

# LEMAG.

leNouvelliste  
SEMAINE DU  
5 AU 11 FÉVRIER 2022



LECTURE

**Fernande D. Lamy**  
JUSQU'À PERDRE PIED



MUSIQUE

**Aubades**  
JEAN-MICHEL BLAIS  
FAÇON ORCHESTRE



SÉRIE  
GRANDS  
CONCERTS

## UN APRÈS-MIDI AUX BALLETS

Dimanche 13 février 2022 à 14 h 30  
Salle J.-A.-Thompson

Ce concert propose de magnifiques œuvres du répertoire symphonique liées à la danse, enrobées d'une expérience multimédia étonnante.  
Un programme aux rythmes dansants qui saura vous surprendre!

ostr

BILLETS: 819 380-9797 | OSTR.CA



ANTOINE MALETTE-CHÉNIER  
HARPE

# ARTS.

«Ma vitre est un jardin de givre.» En un seul vers, Nelligan a cristallisé tout ce que l'hiver peut offrir comme source d'inspiration. Nous avons eu envie de décrire comment d'autres artistes ont puisé à la blanche saison pour créer une œuvre. Bonne lecture. **PAGES E2 À E6**

# HIVER, TU

FLIP FABRIQUE

## UN ANTIDOTE À LA MOROSITÉ

GENEVIÈVE BOUCHARD  
gbouchard@lesoleil.com

### EXOTIQUE FROIDURE

Jongler avec des pelles et des boules de neige, faire rire en se collant la langue sur un poteau, s'offrir des acrobaties vertigineuses dans la poudrière ou se lancer spontanément dans une fête juvénile quand la radio annonce la fermeture des écoles pour cause de tempête. Aux grincheux qui râlent contre le *frette* de l'hiver québécois, la compagnie de cirque FLIP Fabrique a répondu de ludique manière avec le spectacle *Blizzard*, qui célèbre sur les scènes d'ici et d'ailleurs notre froide saison.

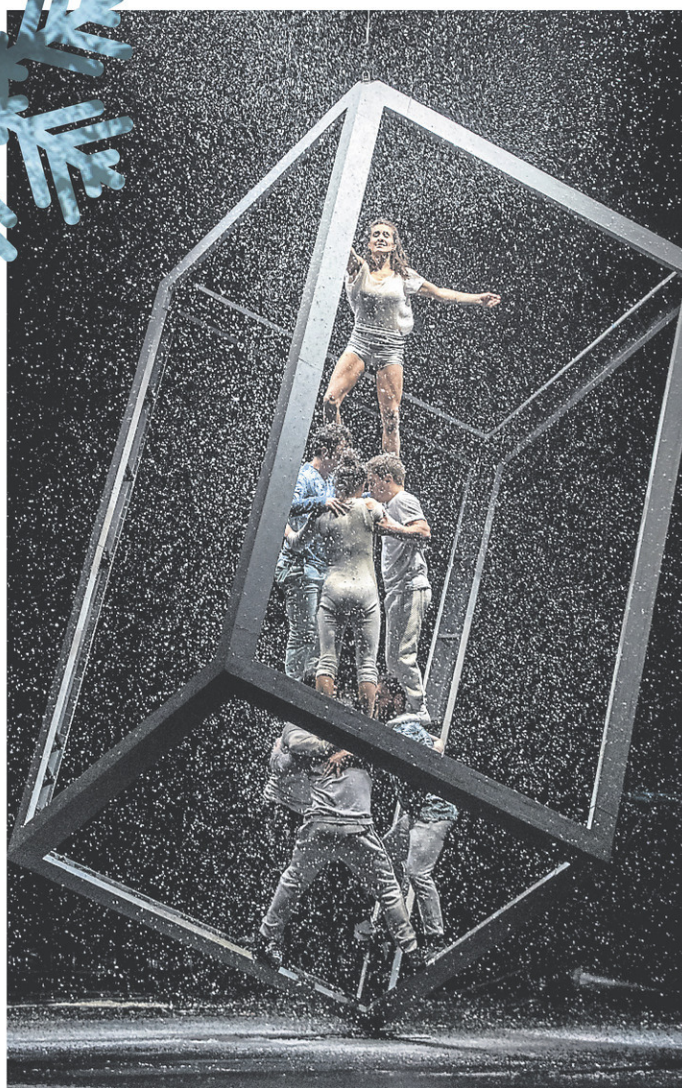
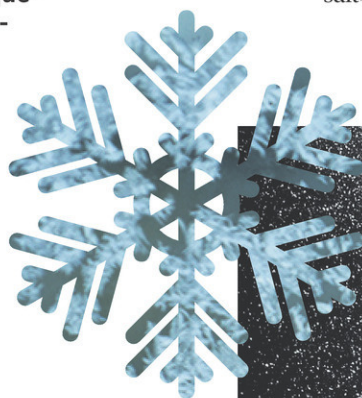
«Le but n'était pas tant de convaincre que de souligner la beauté de l'hiver, ses images. Mais je pense que c'est ce qui se produit, même si ce n'était pas la mission première!» lance le directeur général et artistique de FLIP Fabrique, Bruno Gagnon, conscient de l'expertise détenue par lui-même et ses complices quand vient le temps d'exporter en mode cirque comment la neige a neigé dans notre coin du monde.

«Je pense qu'on est les meilleurs pour illustrer correctement à l'international ce que c'est un hiver d'ici», avance l'artiste et gestionnaire, qui a fondé cette troupe, toujours ancrée dans la capitale, en 2011.

Il évoque aussi la signature bien québécoise associée au type de cirque proposé par FLIP Fabrique. «D'allier ça à ce qu'on a de plus caractéristique, ce que sont manifestement nos hivers, c'est vraiment une carte gagnante. Il y a une super belle réponse», note-t-il.

Pour Bruno Gagnon, l'idée d'exploiter un jour le concept de l'hiver était presque écrite dans le ciel... «L'une des raisons pour lesquelles j'ai commencé à faire du cirque, il y a vraiment longtemps, c'est parce que j'avais vu quelqu'un faire un *backflip* pendant la parade du Carnaval. Pour moi, apprendre l'acrobatie, c'était dans la neige que ça se passait», raconte-t-il.

Avec la complicité du metteur en



Aux grincheux qui râlent contre le *frette* de l'hiver québécois, FLIP Fabrique a répondu de ludique manière avec *Blizzard*

— PHOTOS EMMANUEL BURRIEL

scène Olivier Normand, le projet s'est concrétisé en 2019, d'abord à Amsterdam, puis à Édimbourg, avant sa rentrée dans la capitale. Malgré les contraintes imposées par la pandémie (et les remplacements trouvés en catastrophe quand la COVID-19 s'est invitée dans l'équipe), FLIP Fabrique a pu présenter tout récemment *Blizzard* en sol français.

La tournée québécoise reprendra quant à elle le mois prochain.

Fidèle à ses habitudes, la compagnie combine dans ce spectacle hivernal des prouesses acrobatiques à une rencontre à échelle humaine. Artistes comme spectateurs prennent plaisir à retrouver un côté gamin : se faire habiller comme un oignon, jouer dans la neige, enfiler ses patins et son chandail des Nordiques, remporter le titre du roi de la montagne, etc.

«Il y a quelque chose de très poétique, en mouvement constant, de virevoltant, tant dans les acrobaties

que dans les chorégraphies. Et il y a le petit clin d'œil humoristique qui arrive à tout bout de champ», décrit Bruno Gagnon, ajoutant que des référents sympathiques ou attendrissants pour nous prennent une autre signification pour quiconque n'a jamais eu à pelleter son entrée ou à gérer son équilibre sur un trottoir glacé.

«J'ai marié une Brésilienne, reprend-il. Le plus froid qu'elle avait connu avant les hivers québécois, c'était de mettre la main dans le congélateur. Ça peut être très exotique pour des étrangers de penser que quelque chose peut être si froid que ta langue va coller dessus. Ce n'est pas un concept qui est palpable pour une bonne partie de la population, principalement celle qui habite dans l'hémisphère sud.»

Et si ce sont les charmes de l'hiver qui priment dans *Blizzard*, sachez que FLIP Fabrique ne s'en tire pas non plus sans une corvée de déneigement. Faite de cellulose, de papier et de mousse de savon (pour obtenir différentes textures), la neige intérieure de la troupe ne fondra pas toute seule.

«C'est compliqué! confirme Bruno Gagnon. On l'enlève pendant le *show* et il faut faire le ménage après. À Édimbourg, on a été là pendant un mois. Il y en avait partout!»

# M'INSPIRÉS



L'ART D'ICI

## PEINDRE L'HIVER

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

**Dans l'art visuel canadien et québécois, l'hiver constitue un thème récurrent. Dès le 18<sup>e</sup> siècle, on peint le froid et la neige. Pour témoigner de notre (dure) réalité, mais aussi pour l'idéaliser.**

Les Maurice Cullen, Clarence Gagnon, Jean Paul Lemieux, Marc-Aurèle Fortin, René Richard, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, Alice Des Clayes et Cornelius Krieghoff, entre autres, ont exprimé leur rapport à l'hiver à travers leurs coups de pinceaux.

Professeure au département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université

de Montréal, Louise Vigneault est spécialiste de l'art nord-américain. Elle a beaucoup abordé la présence du climat dans les arts visuels.

«Le thème de l'hiver revient constamment. En Amérique du Nord en général, la vision du territoire est beaucoup plus positive, car on avait l'impression de pouvoir le conquérir. Chez nous, on n'avait pas ce même optimisme, parce que c'était plus difficile. On était démunis, car six mois par année, on était réduits dans notre action.

«Avec le changement des saisons, on avait l'impression que la nature bougeait tout le temps et qu'on était en duel avec elle. On a dû s'adapter et se mettre en *gang* pour survivre», illustre-t-elle.



## VISION ROMANTIQUE, VISION NOSTALGIQUE

M<sup>me</sup> Vigneault mentionne notamment le Groupe des sept, inspiré de l'art scandinave, qui a maintes fois représenté l'hiver canadien. «Ils avaient une vision très romantique de l'hiver, très nordique, comme si la saison

représentait notre condition interne.»

De la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle aux années 60, les régionalistes québécois ont aussi idéalisé l'hiver. «Il fallait montrer que le milieu rural et les colons, pouvaient survivre. Il ne fallait pas décourager les gens. L'idée était de donner une belle image de la saison froide, de montrer comment une communauté s'enracine et s'adapte à son territoire, explique-t-elle.

«Avec l'art moderne, ça été tout le contraire. De façon abstraite,

Le pont de glace à Québec, peint par Clarence Gagnon en 1920. — MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

Paul-Émile Borduas a utilisé le motif de la glace pour décrire la condition du Québec «pogné» dans la glace et dans l'immobilité. Jean-Paul Lemieux a pour sa part illustré l'hiver de manière minimaliste, dépouillée, presque abstraite, un peu comme le reflet de sa condition existentielle.»

Si la représentation a changé, dans tous les cas, le paysage demeure au cœur de tout. «Mais un paysage n'est jamais juste un paysage. C'est un regard subjectif, un discours, qui diffère de l'un à l'autre.

«Généralement, le territoire est vu comme un écrin de protection de la culture. Au Québec, il y a toujours un rapport très harmonieux entre la culture et la nature. On a l'idée que l'homme a un impact sur la nature, et vice-versa. D'ailleurs, il y a encore des peintres régionalistes qui continuent à faire valoir cette vision de territoire», termine-t-elle.



Les enfants sans visage jouant dans la neige sont devenus la signature de l'artiste. — PHOTO FOURNIE

LA SAISON FROIDE

## L'INNOCENCE SUR FOND DE NEIGE

Durant sa longue carrière, Pauline T. Paquin a beaucoup peint l'hiver. Les enfants sans visage batifolant dans la neige, dans des scènes bigarrées, sont devenus sa signature.

Pour cette résidente des Laurentides, la saison froide est une source d'inspiration, au même titre que l'enfance. «J'aime peindre des scènes d'hiver, dit-elle, en raison des contrastes. Le blanc de la neige vient atténuer le côté très coloré de mes personnages. Et les sports d'hiver m'intéressent plus que ceux d'été.»

L'artiste puise une partie de son inspiration dans sa jeunesse. «Je viens de la campagne. Nous habitons sur une ferme et nous étions 12 enfants. On s'amusaient beaucoup ensemble. Je baignais dans un cadre d'amusement et d'émerveillement. Je m'inspire de mes souvenirs

d'enfance, mais il y a aussi beaucoup de création dans mes œuvres.»

Les paysages typiques de villages québécois l'ont toujours fascinée. «J'en ai parcouru du millage. Mon mari et moi, on arrêtait partout pour prendre des photos. Mes tableaux sont un amalgame, une composition de différentes photos que j'ai prises au cours des années», ajoute la dame.

Même chose pour ses petits personnages, qui sont le fruit d'innombrables visites dans les cours d'école, les ruelles, les pentes de ski, les patinoires...

Le résultat est une explosion de couleurs et de mouvement, souvent sur fond de neige, en campagne et en ville. Ses petits héros glissent, patinent, jouent au hockey (allo, les chandails du

Canadien!), s'amuse de dehors et se chamaillent, souvent en compagnie d'animaux de compagnie, dans une ambiance d'innocence et de pur plaisir.

«Mes personnages ne sont pas statiques. Ils s'amuse beaucoup entre eux, ajoute M<sup>me</sup> Paquin, en faisant remarquer que ses toiles sont des histoires dans lesquelles les gens se reconnaissent», à travers les paysages et les bambins.

«C'est vrai que je montre une vision idyllique de l'hiver et de la petite enfance. C'est chaque fois une scène théâtrale, à ma façon.»

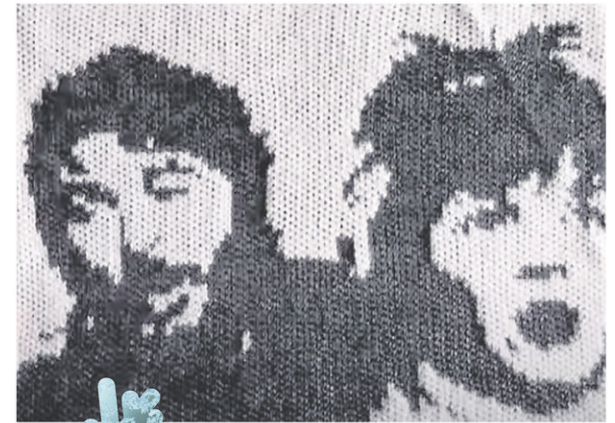
La popularité de ses tableaux auprès du public canadien ne se dément pas. Toute une gamme de produits dérivés est même offerte à ceux qui n'ont pas la possibilité de s'offrir une œuvre originale. Ses casse-têtes sont particulièrement populaires.

Ces derniers temps, Pauline T. Paquin peint à son rythme et délaisse les panoramas pour plonger dans l'univers de l'enfance de manière aussi ludique, mais plus intime. «Il faut évoluer!» ISABEL AUTHIER, LA VOIX DE L'EST



C'est au cinéaste Simon Laganière qu'on doit l'étonnant vidéoclip de la chanson *Les peaux de lièvres* du duo Tricot Machine.

— PHOTO LE NOUVELLISTE, STÉPHANE LESSARD ET CAPTURE D'ÉCRAN



LES PEaux DE LIÈVRES

## L'AMOUR ET LA NEIGE

FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

**Bien sûr, la chanson date; l'album de Tricot Machine, un duo mauricien formé de Catherine Leduc et Matthieu Beaumont, sur lequel on retrouve *Les peaux de lièvre* a 15 ans cette année. Cette candide historiette d'amour sous la neige montréalaise n'a pourtant pas pris une engoule. Elle a donné lieu à un très joli clip absolument étonnant signé Simon Laganière. On le trouve sans effort sur YouTube.**

Pourquoi en reparler aujourd'hui? Parce que si le clip a été injustement oublié, ni lui ni sa chanson n'ont vieilli. Ils demeurent un hommage senti et délicat au charme de notre hiver et de ses inévitables précipitations. La chanson a pris si peu d'âge que la chanteuse Sonia Johnson vient de la reprendre sur son album intitulé *Airs givrés*.

On doit la musique de la chanson à Matthieu Beaumont qui peine à se rappeler le processus de création. «J'avais peut-être des centaines de petits bouts de musique enregistrés, se remémore-t-il. C'est ce que je ressentais à partir d'un texte qui me dictait le choix des musiques. C'était très instinctif. Je me souviens que

celle-là parlait de l'hiver à Montréal et que je lui ai donné un petit côté mélancolique.»

Quand on lui apprend qu'elle vient d'être reprise, il s'étonne. «Je n'en savais rien. C'est difficile de faire une musique qui vieillit bien, mais quand ce n'est pas le cas, ça tient le plus souvent à l'orchestration. Celle-là a été faite pour piano et voix, tout simplement. Ça rapproche de l'essentiel.

«On travaillait avec David Brunet à la réalisation et il nous avait appris l'importance de la simplicité. C'est sobre et ça donne peut-être une certaine noblesse à tout ça.»

Sa compagne Catherine Leduc a signé sa part de textes, mais n'était pas derrière celui-ci que l'on doit à Daniel Beaumont, le frère de Matthieu. Il l'a écrite lors d'un voyage en Asie, lors d'un coup de blues pour notre hiver, peut-être.

Catherine a cependant tout à voir avec le vidéoclip, un montage réalisé avec les photographies de 750 et quelques petits tricots. «L'idée de faire un clip avec des images tricotées, ça vient de moi. J'avais étudié dans un programme de construction textile et Lysanne Latulippe m'y avait montré qu'on pouvait créer des images sur ordinateur pour qu'une machine puisse les réaliser en tricot.

«J'en ai parlé à Simon

[Laganière], un de nos très bons amis, et il a très bien compris ce que je voulais et comment y arriver.»

À raison de quatre images par secondes, par la technique du *stop motion*, Simon Laganière a réalisé une animation qui colle parfaitement à la poésie dépouillée de la

chanson. L'idée même du tricot animé ajoute une couche à l'idée de la chaleur amoureuse qui protège le couple du froid.

«Honnêtement, tout ça n'a pas été réfléchi, admet Catherine. C'était très spontané, mais je trouve que ça a bien vieilli. C'est poétique et touchant, entre le réel et l'irréel. C'était une belle idée, le genre d'idée qu'on peut avoir quand on est jeune et qu'on s'abandonne à l'inspiration du moment.»

### INSPIRATION HIVERNALE

Installé dans son chalet du lac des Piles, en Mauricie, le couple demeure inspiré par l'hiver. «C'est étrange que l'été, on redoute l'hiver, philosophe Catherine. C'est pourtant une saison parfaite... quand on est bien habillés, rigolote-elle alors que le soleil allume la neige qui enveloppe leur chalet accessible seulement par motoneige.

«L'hiver, c'est la saison des rapprochements, le sujet de la chanson. Même si ce n'est pas moi qui l'ai écrite, elle est parmi celles avec lesquelles je connecte le plus, encore aujourd'hui.»

Simon Laganière jette lui aussi

sur son œuvre un regard approbateur en contraste avec son indémodable modestie. «À chaque fois que je revois le vidéoclip, je me dis que c'est une des plus belles choses que j'ai réalisées. Avec le recul, j'ai même l'impression que ce n'est pas moi qui l'ai fait.

«C'est Matthieu et Catherine qui ont beaucoup insisté pour que ce soit fait à partir de véritables tricots plutôt qu'une simple animation par ordinateur. C'était compliqué, mais ils ont vraiment bien fait de tenir leur bout.

«Je me souviens que j'ai beaucoup suivi mon intuition pour le concevoir. Dans les discussions avec Daniel, l'auteur, il tenait à ce que ça s'inscrive dans le décor de Montréal. Ce qui n'était pas évident avec des images de 64 pixels par 64 pixels, mais finalement, je trouve que c'est une jolie illustration de l'hiver à Montréal.

«Je me suis concentré à assurer de bonnes transitions et je dois avouer qu'il y a une certaine poésie qui ressort du vidéoclip. À l'époque, il s'est promené un peu partout dans le monde : j'avais été renversé de constater qu'il a été beaucoup vu au Japon, notamment.»

Lui dont la résidence est entourée de terres agricoles à proximité du fleuve, il se dit très inspiré par la froide saison. «J'arrive tout juste de me promener dans le bois avec mon fils. C'est beau l'hiver, les champs tout blancs, le fleuve gelé, ça vient me chercher. C'est peut-être le fait que les grands espaces semblent magnifiés sous la neige qui me touche.»

«C'est le genre d'idée qu'on peut avoir quand on est jeune et qu'on s'abandonne à l'inspiration du moment»

— Catherine Leduc, en parlant du vidéoclip *Les peaux de lièvres*



Vincent Vallières se réchauffant les doigts entre deux chansons, lors du concert du 31 décembre 2017 à Montréal. — ARCHIVES LA PRESSE, CATHERINE LEFEBVRE COLLABORATION SPÉCIALE

VINCENT VALLIÈRES

## LA CHANSON DU «P'TIT MAUDIT MOIS»

STEVE BERGERON  
steve.bergeron@latribune.qc.ca

Encore cette semaine, Vincent Vallières a noté que quelques personnes ont partagé sa chanson *Février* sur les réseaux sociaux pour souligner le début de ce mois.

Cette pièce qui clôt l'album *Le monde tourne fort* (2009) est une sorte de petit paradoxe musical : même si le chanteur parle du « p'tit

maudit mois qui en finit pas [qu'il aime] au fond quand [il n'est] plus là », le rythme rapide et enjoué et le texte très près de l'enfance en font une très guillerette chanson d'hiver.

«Pour moi, cette chanson est ludique et sa perception par le public ne semble pas changer avec les années, malgré le contexte écologique alarmant. On la chante surtout pour fêter, s'amuser et pas trop se casser la tête!» résume l'auteur-compositeur-interprète.

La chanson a été écrite par une journée de tempête en février, relate le musicien. «Je l'ai jouée la semaine suivante en concert. Je ne pensais pas l'enregistrer au départ, mais le public s'est mis à me la demander! Les enfants se retrouvent dans cette chanson qui sonne un peu comme une comptine, poursuit-il.

«Plusieurs professeurs du primaire partout au Québec m'écrivent chaque hiver parce qu'ils l'utilisent pour initier les élèves à la poésie. Ça me touche beaucoup!»

«Je garde un très bon souvenir d'un topo fait avec Sébastien Diaz où j'ai chanté *Février* dans un taxi avec un chauffeur haïtien qui l'entonnait avec moi. Un très beau moment encore disponible sur YouTube d'ailleurs!» ajoute-t-il.

DUMAS

## ENTRE BEAUTÉ ET INTROSPECTION

L'hiver est un thème qui revient quelques fois dans les chansons de Dumas, par exemple *Le fleuve gelé* et *Je déteste décembre*, qu'il avait écrite pour le film *Les aimants*. Mais ses plus fervents admirateurs penseront tout de suite à *J'erre*, une de ses plus connues : «Je marche souvent dans la ville, Montréal en hiver / Ça rend solitaire [...] / Ici à Montréal il neige, il neige / C'est d'une beauté à geler toute douleur.»

«Il y a encore des gens qui m'écrivent ou me *taguent* sur les réseaux sociaux avec cette chanson quand il y a une tempête de neige. Elle a comme pris sa place comme chanson d'hiver.

«Pour moi, l'hiver est une saison qui, inconsciemment, conduit à l'introspection [même en dehors de la pandémie], à la solitude, tout en présentant une forme de

beauté, un peu comme le *Soir d'hiver* de Nelligan. Les jours sont moins lumineux, mais... ma vitre est un jardin de givre! Et je trouve que l'hiver nous représente, les Québécois. Ça nous appartient. C'est unique à nous dans la francophonie.»

Steve Dumas trouve d'ailleurs qu'il crée plus facilement pendant la saison froide (il est justement en écriture de son prochain disque). «Je suis plus concentré. Et c'est une saison que j'aime, qui m'inspire. Ce n'est pas toujours conscient, mais ça fait partie de mon imaginaire.»

Dans *Je déteste décembre*, l'hiver rend toutefois la rupture encore plus douloureuse. «Quand tu vis quelque chose de malheureux pendant les Fêtes, c'est encore pire!» appuie-t-il. STEVE BERGERON, LA TRIBUNE



Dumas — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MAXIME PICARD



Émilie-Claire Barlow et l'Orchestre symphonique de Sherbrooke lors d'un concert de Noël en 2015. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE

ÉMILIE-CLAIRE BARLOW

## INSPIRÉE PAR L'HIVER QUÉBÉCOIS

Sur son album *Lumières d'hiver* (2017), constitué majoritairement de chansons associées à Noël, Émilie-Claire Barlow a inclus quelques compositions originales inspirées par l'hiver, une saison... qu'elle déteste.

«Pour être honnête, je n'ai jamais vraiment aimé l'hiver. Je n'aime pas le froid! Mais en 2006, j'ai commencé à faire beaucoup de tournées au Québec en hiver, année après année.

«J'aime la façon dont les Québécois célèbrent l'hiver. Ils savent en profiter! Et conduire à travers

les petites villes du Québec pendant la période de Noël, c'était souvent comme entrer dans un livre de contes de fées. Notamment à Québec, à l'entrée de la vieille ville, place d'Youville, la patinoire, les lumières. Cela a inspiré *Lumières d'hiver*.»

C'est en cherchant un poème sur décembre qu'elle est tombée sur *Janvier*, signé Louis Fréchette. «J'ai découvert que Louis Fréchette avait écrit un poème pour chaque mois de l'année. J'ai trouvé celui sur décembre plus sombre que le sentiment que je voulais exprimer. Je

me suis donc tourné vers le poème de janvier et j'ai été immédiatement inspirée par la belle langue et l'imagerie. Nous avons tout de suite décidé de le mettre en musique.»

Quant à sa version française de *Song for a Winter's Night* de Gordon Lightfoot, elle l'a empruntée au regretté Robert Gauthier. «Elle semblait ne pas avoir été souvent enregistrée, mais elle me permettait d'avoir un compositeur canadien et des paroles en français pour ma lettre d'amour au Québec.» STEVE BERGERON, LA TRIBUNE

SARA DUFOUR

# QUAND LA MOTONEIGE DEVIENT UNE MUSE

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

«Ça prend un équilibre», affirme Sara Dufour. C'est ainsi que parallèlement à la fille qui trouve refuge dans son chalet depuis deux hivers, il y a celle qui prend plaisir à chevaucher une motoneige afin de bouffer des kilomètres et, parfois, se mettre à l'épreuve. De ces fréquentations amorcées dès l'enfance, au sein de la bulle familiale, deux compositions sont nées. Chez nous, c'est *Ski-Doo* et *Chic-Chocs*.

La première pièce est irrésistible avec ses accents country pimentés d'une touche de yodle (à moins qu'il s'agisse d'un chien qui hurle à la lune). De son côté, le clip réalisé à l'aide d'archives fournies par le Musée de l'ingéniosité J. Armand Bombardier chatouille

la fibre nostalgique. Le blanc de la neige avec du jaune, beaucoup de jaune un peu flou.

Trop jeune pour avoir assisté à l'émergence de la motoneige comme loisir de masse, à la fin des années 1960, la chanteuse peut cependant témoigner du plaisir qu'elle lui a procuré dès l'enfance. «Dans ma famille, tout le monde partait en motoneige. On se faisait même tirer en skis», fait remarquer Sara Dufour.

## L'ADRÉNALINE ET L'ESSENCE

Dans *Chic-Chocs*, c'est un plaisir d'adulte qu'elle partage avec ses fans, celui que procure la motoneige hors sentier. Cette spécialité n'est pas entrée dans sa vie à pas de loup. Il a fallu que la jeune femme se mette en tête de

l'apprivoiser méthodiquement, ne serait-ce que pour mieux courtiser le danger.

«Comme j'étais passionnée par la motoneige depuis l'âge de 19 ans, cet hiver-là, j'ai eu le goût de développer le hors sentier. Pour m'améliorer, il fallait que je pratique davantage et c'est pourquoi je suis allée en Colombie-Britannique et au Montana, en plus d'effectuer cinq ou six voyages dans les monts Chic-Chocs. J'ai fait mes classes», relate Sara Dufour.

Cette fois, la musique se fait plus dense, tandis que la voix est poussée

dans ses derniers retranchements. La chanson rend bien l'intensité d'une sortie dans les Chic-Chocs, tout comme le clip tourné sur place, en compagnie de quelques adeptes de la discipline. Ça sent l'adrénaline autant que l'essence et comme le mentionne le refrain: «Non, c'est pas "faite" pour les peureux».

«Aux Chic-Chocs, c'est très à pic, un terrain hostile et dangereux», souligne l'artiste, qui a écrit les premières lignes là-bas, dans un chalet. À la fin du clip, on la voit au sommet d'une montagne, contemplant le paysage en arborant un

La motoneige fait partie de la vie de Sara Dufour depuis son enfance au Lac-Saint-Jean. Pas étonnant qu'elle y ait trouvé l'inspiration des chansons.

— PHOTO TIRÉE DE FACEBOOK / SHE SHREDS MOUNTAIN ADVENTURES

large sourire. Pas de bruit ni de musique, cette fois. Juste le silence et la nature, sources inépuisables de contentement.



Sara Dufour et son chien Gibson  
— PHOTO TIRÉE DE FACEBOOK

SARA DUFOUR

## L'HIVER POUR SE RETROUVER

Au moment où vous lirez ces lignes, Sara Dufour vivra une tranche de l'hiver boréal dans son chalet situé au nord du Lac-Saint-Jean. Après 17 années passées à Montréal afin de construire sa carrière, la chanteuse a redécouvert cette atmosphère cotonneuse en février 2021. Elle a séjourné dans le «campe» construit par son père avant d'en dénicher un dans le même secteur. Celui où, peut-être, de nouveaux textes se déposeront dans son cahier de notes.

L'acquisition de cette propriété correspond à un désir auquel il était devenu impossible de ne pas céder. «Après tout ce temps passé hors de la région, ça m'a rentré dedans que j'étais toujours chez les autres. J'ai donc voulu acheter un lieu pour me *grounder*. J'en avais besoin pour écrire, pour me retrouver avec mon chien, ma guitare,

mon ski-doo, mes raquettes et assez de nourriture pour être autonome», raconte-t-elle en entrevue téléphonique.

L'expérience vécue l'hiver dernier peut être assimilée à un voyage intérieur. Une vie simple, en phase avec l'environnement immédiat. Un monde où la vue d'un lièvre au détour d'un sentier constitue un événement.

Exit la fille sur le 220 qui squatte les scènes de la province, dont les mots se bousculent au portillon parce que dans sa tête, elle jongle avec cinq ou six boules en même temps. Dans le bois, c'est son versant introspectif qui prend le dessus.

«À mon chalet, il n'y a pas de neige sale. Elle est pure et l'hiver passé, j'ai espéré qu'il en tombe beaucoup pour que le chemin ferme. C'est à ce moment-là que ça devient le *fin* parce que tu peux communier avec la nature», énonce Sara Dufour.

Elle ignore si ce retour aux sources a été provoqué par la pandémie,

mais laisse entendre que, tôt ou tard, son besoin d'hiver aurait parlé plus fort que le bruit ambiant.

Dans une série de capsules tournées il y a un an, lors de son premier séjour dans le bois, la chanteuse traçait un lien avec son cheminement artistique. Pour aller ailleurs, explorer d'autres espaces de création, il fallait sortir de la circulation, voir ce qui monterait de l'intérieur.

«Dans les nouvelles tonnes, on sent l'hiver. Il y en a une, par exemple, où je parle du bois que je fends dans mon garage», révèle Sara Dufour.

Sans doute que le séjour actuel fera jaillir des images qui s'incrusteront dans son répertoire, mais pas question de forcer la nature. Même si des heures de studio ont été réservées en vue de l'enregistrement de son troisième album, on la sent prudente, soucieuse de ne pas laisser entrer dans son chalet le démon de la performance.

«J'essaie toujours un peu. Dans ce contexte-là, ça écrit bien», note tout de même la chanteuse.

La différence, c'est que les jours où son cahier collectionnera les ratures, plutôt que des phrases qui sonnent bien, elle n'aura qu'à «piquer une *trail*» avec son chien, Gibson, pour retrouver le sourire.

DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN

## JUSQU'À PERDRE PIED DE FERNANDE D. LAMY

## «C'EST LE PHÉNOMÈNE DE LA RÉUSSITE À TOUT PRIX»



ROSIE ST-ANDRÉ

rst-andre@lenouvelliste.qc.ca

«Des fois, les jeunes ont tellement de choses à rencontrer et à faire que ça devient désarmant de les voir.» C'est de cette manière que l'autrice originaire de Saint-Étienne-des-Grès, Fernande D. Lamy, a débuté le projet de son plus récent roman, *Jusqu'à perdre pied*, après avoir constaté l'anxiété de performance présente chez les jeunes autour d'elle.

Océane Smith-Prévost, 14 ans, subit la pression de son père toxique pour devenir une athlète de triathlon de renommée mondiale. Peu importe ce qu'elle fait, les efforts qu'elle met, ce qu'elle délaisse pour plaire à son paternel, ce n'est jamais assez. Tellement qu'elle en devient pratiquement obsédée, pensant que si elle abandonne ce rythme de vie, plus rien ne l'attend après.

L'autrice qui s'est toujours concentrée sur les romans jeunesse voulait mettre de l'avant cette réalité depuis longtemps. Il y a déjà trois ans qu'elle mijote cet ouvrage. Oui, l'histoire d'Océane est basée sur le sport, mais Mme Lamy rappelle que sa réalité peut se transposer dans tous les domaines. «C'est le phénomène de la réussite à tout prix», lance-t-elle d'entrée de jeu.

«Un moment donné, je suis allée dans une bibliothèque et il y avait une petite boîte à secrets. Dans cette petite boîte, la jeune avait mis un mot anonyme qui disait: "Je déteste mes cours de ballet, mais ma mère m'y oblige"», raconte l'autrice. Ce concept l'a d'ailleurs inspirée à l'inclure à son histoire, alors qu'Océane veut elle aussi rédiger un mot à insérer dans la boîte.

## SONNER DES CLOCHES

Mme Lamy rappelle aussi que le but de montrer le comportement toxique d'un parent n'est pas de leur reprocher. «Ils veulent le mieux pour leurs enfants. Mais des fois, ça va loin, et ça épuise



«Parler. Essayer de ne pas s'isoler. Il faut que les enfants, les jeunes, les parents, parlent et surtout s'ils ont quelqu'un qui peut les écouter. [...] Pour briser l'isolement, vaincre la détresse psychologique, c'est un des grands moyens.»

— Fernande D. Lamy

les enfants», dit-elle en voulant sonner des cloches autant chez les jeunes que les adultes interpellés par cette réalité.

En écrivant un tel récit, elle souhaite évidemment aider des adolescents à s'ouvrir et à réaliser qu'ils ne sont pas seuls, tout en mettant l'accent sur l'importance d'avoir des amis qui sont là pour se soutenir. «Comment les amis d'Océane l'ont aidée. Le grand besoin d'avoir quelqu'un qui, en fin de compte, la soutient et ne la juge pas.» Au cours du roman, on peut en effet voir comment la jeune fille s'isole de ses proches, allant jusqu'à ne plus leur adresser la parole du tout. Mais ils restent tout de même fidèles, malgré tout ce que leur amie a pu leur faire subir.

Il est parfois difficile de réaliser, dans la vie de tous les jours, ce qu'on est en train de vivre

concrètement. Et même si les gens autour de nous peuvent nous le faire remarquer, on ne veut pas toujours les croire. En construisant une histoire comme celle d'Océane, où on peut voir la souffrance et le désespoir, Fernande D. Lamy veut inciter les jeunes à se confier.

«Parler. Essayer de ne pas s'isoler», c'est le message que l'autrice voulait laisser en publiant *Jusqu'à perdre pied*. «Il faut que les enfants, les jeunes, les parents, parlent et surtout s'ils ont quelqu'un qui peut les écouter. [...] Pour briser l'isolement, vaincre la détresse psychologique, c'est un des grands moyens.»

## BEAUCOUP DE QUESTIONNEMENTS

Le roman se concentrant sur la pratique sportive excessive, Mme Lamy ne pouvait passer à côté d'aborder le sujet de la drogue de performance. Elle ne voulait toutefois pas en faire un gros aspect. «Je ne voulais pas aller à fond de train dans cette voie-là», affirme-t-elle. On peut d'ailleurs sentir qu'à un moment, Océane cherche désespérément

à faire plaisir à son père, mais qu'elle ne voit pas d'autres chemins que de consommer.

Elle finit d'ailleurs par acheter des Tylenol à un garçon qui l'a déjouée en lui faisant croire que c'était ce qu'elle cherchait. C'était le but de l'autrice, de montrer le désespoir, mais qu'il ne se concrétise pas. «Je l'ai effleuré. [...] Même si j'en ai parlé, je trouvais cet aspect plus délicat. Ce sont les obstacles qu'ils peuvent rencontrer de trop vouloir réussir.»

«Ça peut être très tentant. De

ne pas l'aborder du tout, je pense que je n'aurais pas été dans la réalité qu'ils peuvent vivre», ajoute-t-elle.

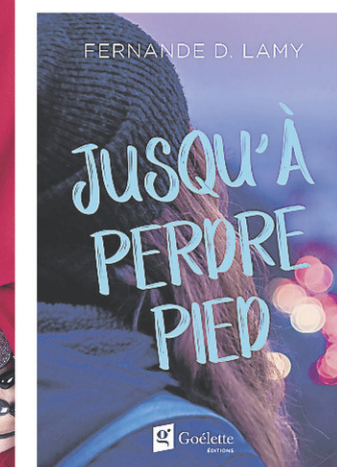
Au cours du processus, Fernande D. Lamy s'est attachée de plus en plus à ses personnages, jusqu'à vivre elle-même les émotions qu'elle voulait transmettre. «Plus j'écrivais, plus mon personnage m'habitait. Il y a même des petits bouts où j'avais le cœur gros d'après ce qu'elle était en train de vivre», confie l'autrice qui souhaite que les lecteurs ressentent la même chose en devant son roman.

Elle a d'ailleurs beaucoup de fierté pour son œuvre qu'elle qualifie comme son «bébé». «C'est émouvant. C'est un accouchement, avoue-t-elle en riant. On travaille sur nos personnages, on leur donne des traits de caractère, c'est mes enfants.»

«Être écrivaine c'est vraiment un défi de concentration, de contrôle, il faut avoir la passion», conclut-elle.

Il est possible de trouver *Jusqu'à perdre pied* dans toute bonne librairie.

L'autrice Fernande D. Lamy voulait aborder le sujet depuis longtemps déjà. — PHOTO: COURTOISIE



LE MUSICIEN LANCE UN NOUVEL ALBUM: AUBADES

# JEAN-MICHEL BLAIS FAÇON ORCHESTRE



FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

La sortie d'un nouvel album de Jean-Michel Blais a désormais quelque chose d'un événement. D'abord parce que depuis cinq ans, sa notoriété a explosé et son talent est désormais célébré un peu partout sur la planète. Merci à un bouche-à-oreille hyper favorable et à un coup de pouce d'un certain Xavier Dolan qui voulait que ce soit sa musique qui accompagne son film *Mathias & Maxime* en 2019.

L'autre raison tient à ce que le musicien originaire de Nicolet est un créateur fécond, qui aime explorer à chaque album une nouvelle avenue. Il présente cette fois-ci *aubades* pour lequel le pianiste s'est donné le défi de gonfler l'enveloppe de sa musique en y greffant un orchestre, une première.

En somme, il est devenu compositeur. Il raconte: «J'avais entrepris une tournée et le confinement de 2020 m'a stoppé brusquement. Je me suis demandé ce que je pourrais bien faire de tout ce temps devenu disponible. Ça m'a stimulé: j'ai commencé à apprendre le russe, à courir quotidiennement, à améliorer mon hygiène de vie. Il faut dire que j'avais vécu une séparation et je trouvais un nouveau souffle. Mais surtout, j'avais besoin d'un défi musical.»

«Dès mes études au Conservatoire à Trois-Rivières, j'ai nourri une profonde envie d'orchestrer. J'y étudiais en interprétation du piano donc, pas le temps d'explorer ça. Le rêve est resté et là, j'avais enfin une occasion de le réaliser.»

Il n'en faut guère plus pour embraser ce musicien hautement inflammable. «L'idée, c'était d'apporter de l'optimisme avec des compositions lumineuses, ancrées dans l'espoir. C'est ça que j'ai à offrir au public en ces temps difficiles. Je voulais des pièces ludiques, touchantes, drôles même, grâce à l'apport de



C'est comme compositeur que le Nicolétain d'origine Jean-Michel Blais revient au-devant de la scène puisqu'il s'est adjoint une douzaine de musiciens pour réaliser les pièces de *aubades*, son tout nouvel album. — PHOTO: WILLIAM ARCAD.

textures que je n'avais pas explorées précédemment.»

«Je me suis procuré un livre sur l'orchestration, j'ai repris contact avec des amis du Conservatoire pour qu'ils me parlent de leur

instrument. Ce sont de véritables athlètes qui ont un vécu d'une grande richesse qui m'a beaucoup nourri en plus de me faire connaître leurs instruments. En fin de compte, je n'ai pas écrit une

partie pour une flûte, mais une pour Myriam, qui joue la flûte.»

Quand on entend son nom, apparaît dans notre esprit son piano dépouillé nourri au classique mais emporté dans des envolées d'un lyrisme tout personnel. Il fait ici faux bond au dénuement. «Je ne voulais pas de faux instruments programmés sur un ordinateur. J'en voulais de vrais, joués par de vraies personnes avec des imperfections rendues par un micro collé sur les clés d'un hautbois, par exemple. J'ai même parfois des petits bouts de conversation en arrière-plan. J'ai tout gardé.

J'aime cette vérité-là qui s'éloigne du travail très léché qui caractérise les enregistrements classiques.»

Il affirme, non sans une pointe d'émotion dans la gorge, qu'il a eu une véritable révélation à un moment précis du processus de création. «Quand je me suis retrouvé avec 12 musiciens, après des mois de quasi-confinement. Jouer pour vrai avec du vrai monde! En même temps, j'étais hyper stressé. Je me sentais comme un ti-cul devant des pros avec mes petites compos. La veille, eux, ils montaient un Beethoven ou un Brahms. Je me suis



«Je ne voulais pas de faux instruments programmés sur un ordinateur. J'en voulais de vrais, joués par de vraies personnes avec des imperfections rendues par un micro collé sur les clés d'un hautbois, par exemple. J'ai même parfois des petits bouts de conversation en arrière-plan. J'ai tout gardé. J'aime cette vérité-là qui s'éloigne du travail très léché qui caractérise les enregistrements classiques.»

— Jean-Michel Blais

senti tellement vulnérable: j'ai eu les yeux pleins d'eau tout le long. Je ne sais combien de fois je me suis excusé auprès d'eux au cours de l'enregistrement. Sauf que j'ai senti ma musique prendre vie et c'a été une expérience incroyable.»

### LE RISQUE DE L'IMPUDEUR

La vie. C'est peut-être essentiellement cela, *aubades*. Onze tessons d'une vie brisée par le choc brutal avec une pandémie et recollés dans un vitrail coloré par une lumière indifférente aux virus. Sans se vautrer dans l'analyse, Jean-Michel Blais suggère des pistes. «C'est toujours Jean-Michel le pianiste, parce que j'ai d'abord composé et enregistré de multiples mélodies au piano. J'ai pigé là-dedans. Mais quand je suis seul avec mon instrument,

ma musique se rapproche plus de la confession mélancolique. C'est comme une démarche de questionnement existentiel. Par exemple, l'album *Il* (2016) était essentiellement contemplatif. En groupe, émerge une tout autre facette de ma personnalité. Ici, on est dans le party, ça danse, ça donne de l'énergie.»

Petite illustration: «La musique en piano solo, elle est en mineur. Là, c'est en majeur, c'est lumineux, *uplifting*. C'est un côté de moi que je ne me permettais pas par pudeur; la peur d'être quêtaine, peut-être. J'ai pris un risque.»

La structure même de l'album est significative à ses yeux. «C'est comme une grande fête qui commence tranquillement avec murmures, qui débute avec un piano solo auquel s'ajoutent graduellement des instruments. L'album se termine avec *doux*, une pièce plus introspective comme quand, après un party, on se retrouve seul. Sauf qu'elle se termine avec un beau gros accord majeur.»

«Une aubade, c'est un petit concert donné à l'aube par un amoureux sous la fenêtre de sa douce. Ça marque la séparation entre la nuit et le jour, la promesse d'une nouvelle journée. C'est le moment où l'amoureux quitte le lit de sa belle et lui rend hommage avant de retrouver ses activités.»

Voyez-y ce que vous voulez, mais si la nuit avait été la pandémie et le matin qui point à l'horizon, l'allègement des mesures sanitaires qui nous donne une énergie nouvelle? Jean-Michel Blais ne s'objecte pas. «C'est sûr que les restrictions nous ont atteints, mais l'espoir n'est pas anéanti. Si, par ma musique, je peux offrir un peu de cet espoir même en dose homéopathique, ça me rendrait heureux.»

Sa notoriété ayant pris de l'ampleur ces dernières années, sent-il une pression supplémentaire peser sur la sortie du nouveau-né? «Non, pas vraiment. Je fais ce que j'ai à faire dans la vie et c'est de la musique. Ça me comble tellement, ça donne tellement un sens à mon existence. À un point tel que je me sens bel et bien une responsabilité mais, c'est celle d'être intègre. Faire les projets que j'ai sincèrement envie de faire. Ça prend une certaine audace mais c'est cette audace-là qui a été récompensée jusqu'ici dans mon parcours.»

«Je sens bien depuis un certain temps la très belle réception que reçoit ma musique et j'en suis profondément ému. Par contre, je n'ai pas cherché à plaire avec *aubades*. En fait, je me suis même enlevé de la pression en me laissant aller à l'inspiration; c'est là qu'est ma libération. L'idée, c'est de ne pas esquiver ce qui s'impose à moi. Je n'ai pas du tout l'impression d'écrire de la musique populaire mais quelque part, au fond de moi et malgré mon bagage, j'ai un cœur de pop.»

## LALISTE

### La culture chinoise en cinq œuvres

#### 1 **ADIEU MA CONCUBINE (1993), CHEN KAIGE**

Sur fond d'opéra pékinois, ce film salué du réalisateur Chen Kaige explore un demi-siècle de l'histoire de la Chine. *Adieu ma concubine* a remporté la Palme d'or à Cannes en 1993 (ex-aequo avec *La leçon de piano* de Jane Campion) en plus d'être récompensé d'un Golden Globe. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

#### 2 **LA BONNE FORTUNE DE MONSIEUR MA (2011), QIU XIAOLONG**

Ce petit livre aux personnages attachants raconte l'histoire touchante d'un libraire chinois arrêté sous le régime de Mao en Chine et relâché après une des réformes du parti. Amour et proverbes chinois enjolivent ce récit politisé de l'auteur Qiu Xiaolong. Originaire de Shanghai, il vit maintenant aux États-Unis. **VALÉRIE MARCOUX**

#### 3 **WUHAN, VILLE CLOSE (2020), FANG FANG**

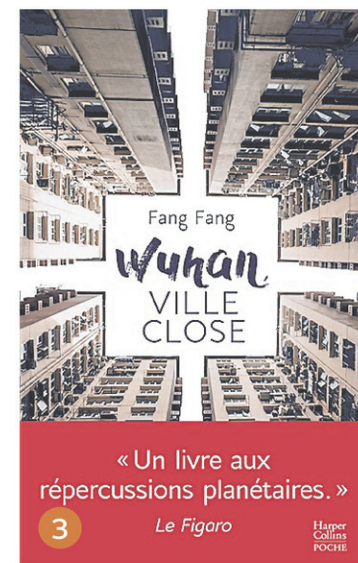
Écrivaine primée, reconnue pour le réalisme de sa plume, Fang Fang peint sur papier sa société. Son histoire comme son actualité. La sexagénaire qui vit à Wuhan s'est d'ailleurs intéressée à la COVID-19 dans son plus récent ouvrage. Un texte qui a fait réagir, en Asie comme en Occident. **LÉA HARVEY**

#### 4 **TIGER: CHINESE FENG SHUI MUSIC (1996), SHANGHAI CHINESE TRADITIONAL ORCHESTRA**

Accueillez l'année du tigre aux sons de l'erhu, du sheng et du ruan. Douce et vivifiante, cette musique basée sur les théories du Yi Jing et des cinq tons chinois serait porteuse de plusieurs bienfaits. **VALÉRIE MARCOUX**

#### 5 **CHUNGKING EXPRESS (1994), WONG KAR-WAI**

Wong Kar-Wai marque le cinéma hongkongais avec plusieurs productions telles que *In the Mood for Love*, *Happy Together* ou encore *2046*, mais surtout avec *Chungking Express*. Une œuvre qui rapporte au réalisateur plusieurs prix dans les festivals. Un long-métrage portant sur deux policiers célibataires, où s'allient comédie, drame et romance. **LÉA HARVEY**



# DIANE CYR: SPECTATRICE EN SÉRIE!



**GENEVIÈVE BEAULIEU-VEILLEUX**  
gbeilleux@lenouvelliste.qc.ca  
Initiative de journalisme local

**D**ans le milieu artistique mauricien, rares sont ceux qui ne connaissent pas le nom de Diane Cyr. Véritable mordue de chanson, la Trifluvienne n'hésite pas à revoir plusieurs fois une production qu'elle a aimée ou encore à parcourir des kilomètres pour assouvir sa passion de la musique. Portrait d'une spectatrice en série que plusieurs artistes comme Breen Leboeuf ou les membres du groupe Tocado considèrent comme leur amie.

Facile d'approche, Diane Cyr est sans aucun doute de type extraverti. Amoureuse de musique depuis l'enfance, la sexagénaire donna libre cours à sa passion dévorante toutefois plutôt sur le tard. De son propre aveu, «son horaire en entier est maintenant bâti selon les nombreux spectacles à son agenda.» Pas moins de 90 par année!

Venue de la métropole où elle y a élevé son fils, Mme Cyr a découvert sa ville d'adoption, Trois-Rivières, un concert à la fois. Et madame ne boude quasiment aucun genre: rock, jazz, traditionnel, pop ou classique. Nommez un artiste et c'est fort probable que madame l'ait vu. Plusieurs fois. «Je me souviens que l'un des premiers spectacles que j'ai vus ici, c'était la revue musicale *Showtime* présentée à la salle Thompson avec André Veilleux comme soliste: un vrai coup de coeur. Je l'ai revue plusieurs fois par la suite!», s'exclame-t-elle. Voir des spectacles plus d'une fois, Diane Cyr s'en avoue coupable. «La première fois, je vis l'expérience puis les autres, je remarque les petites nouveautés, les détails de la performance», explique-t-elle, les yeux brillants.

Céline Dion à Vegas. Martin Fontaine qui imite le King à Québec. Des spectacles hommage à Queen ou encore aux Beatles. De Kaïn à Lara Fabian, en passant par le Cirque du Soleil, Diane Cyr possède des horizons musicaux des plus variés. Si elle se dit facilement conquise par un artiste passionné, elle ajoute que certains éléments rendent toutefois pour elle une



Diane Cyr est une «droguée de musique». Elle assiste à près d'une centaine de concerts par année. - PHOTO: SYLVAIN MAYER

performance plus agréable et significative. En dépit du talent, c'est le charisme, le contact avec le public et la spontanéité d'un interprète qui marqueront des points chez la spectatrice. «La musique est vraiment comme une drogue pour moi. Je sors d'un spectacle et ça me prend quelques heures pour revenir sur terre: comme si je planais. Ça me garde jeune de coeur aussi!»

Fait intéressant, au fil de ses spectacles, la Trifluvienne a tissé des liens et des amitiés sincères avec divers artistes comme Breen Leboeuf, Éric Maheu (Kaïn, La Chicane), Rita Tabbakh ou encore René Lajoie (Tocado), alors qu'elle a même assisté au mariage de ce dernier. «Je connais leur famille, souvent on me réserve une place à l'avant ou me dit que ma présence les rassure avant un spectacle», mentionne la dame.

Connue des artistes, mais aussi des gestionnaires de salles ou des restaurants qu'elle fréquente, Diane Cyr refuse rarement une invitation à un concert. D'ailleurs,

lors de l'entrevue, le propriétaire du restaurant Le Cuisto, Francis Blanchard, est naturellement venu à sa rencontre. «Diane, c'est Diane! Je la contacte avant de booker des dates de spectacles ici, je veux savoir si elle sera libre!», lance-t-il pour donner le ton. Rassurante et... influente.

## UNE COUPE DE VIN AVEC LOUVAIN

Des anecdotes, Diane Cyr en conserve des tas de ces escapades musicales à Québec, Sainte-Thérèse ou encore la Cité des Anges. «J'ai été à de nombreux spectacles de Michel Louvain et je connaissais aussi son conjoint. Je n'ai jamais arrêté de le vouvoyer cependant. Quel artiste, quel homme c'était! Mon amie Danielle et moi on allait prendre un verre dans sa loge quelques fois. Je me souviens, une fois, je n'étais pas au rendez-vous à l'un de ses concerts et il a demandé à mon amie pourquoi je n'y étais pas?», se remémore la dame, encore flattée par ce souvenir.

Une autre fois, elle et sa partenaire de concert Danielle Larocque, ont organisé toute une surprise à leur groupe favori: Tocado. Nominé, mais jamais récipiendaire d'un prix de l'ADISQ, le groupe a vécu une véritable soirée de Gala surprise, concoctée par la Trifluvienne. Trophée, coupon

de nomination satiné, public, rien n'avait été laissé au hasard. «La gang était très heureuse et émue de l'attention, c'était un beau moment», souligne celle qui a d'ailleurs investi dans une veste à l'effigie de son groupe fétiche. On la surnomme d'ailleurs la «Tocadéenne».

## SPECTACLES VIRTUELS ET RETOUR EN SALLE

Mordue de concerts, certes! Parfois, la dame précise qu'elle a assisté à deux voire trois spectacles dans la même journée. «Trois c'était un peu fort, je ne le referais plus!», confie-t-elle, dans un rire. Pas question de faire un budget particulier cependant. «Je me fixe une limite de 200\$ environ pour un spectacle régulier sinon, pour les grands noms, je ne regarde pas à la dépense!»

GroUPIE avouée, la spectatrice est devenue une vraie experte du numéro de ses artistes favoris. «Je connais l'ordre des chansons, la gestuelle et leur mimique dans chaque pièce. Je m'en rends compte quand ils se trompent! Souvent, les artistes me demandent mon avis pour changer tel ou tel détail dans le spectacle. D'autres me disent que ma présence crée de l'ambiance dans la soirée», raconte madame Cyr. Il faut préciser qu'elle n'hésite



«Je connais l'ordre des chansons, la gestuelle et leur mimique dans chaque pièce. Je m'en rends compte quand ils se trompent! Souvent, les artistes me demandent mon avis pour changer tel ou tel détail dans le spectacle. D'autres me disent que ma présence crée de l'ambiance dans la soirée.»

— Diane Cyr

pas à partir une ovation quand le moment s'y prête.

Si la pandémie avait pu couper court à son passe-temps préféré, la principale intéressée s'est rabattue sur les concerts virtuels pendant un moment. «Ce n'est pas pareil, mais c'est mieux que rien. J'ai découvert plus le country, notamment avec la fabuleuse Guylaine Tanguay!», évoque-t-elle. Quel est son prochain spectacle en lice après la réouverture annoncée des salles? C'est le rockeur Martin Deschamps qui pourra compter sur sa présence dans quelques jours.

À voir son visage s'illuminer au souvenir d'un concert passé ou d'une discussion avec un artiste, on peut sans aucun doute affirmer que le rideau n'est pas encore tombé pour Diane Cyr, la spectatrice en série.

JULIA KERNINON

SANS S'OUUBLIER  
DEVENIR MÈRE

LÉA HARVEY

lharvey@lesoleil.com

**Maternité ne rime que très rarement avec indépendance et liberté. Nourrie de ces récits sur la dévotion et l'abandon de soi, Julia Kerninon craignait de se transformer en une nouvelle personne après son accouchement, «d'enterrer une partie d'elle-même» à tout jamais. Dans *Toucher la terre ferme*, l'autrice donne la parole à la femme que l'on demeure, même après avoir «donné la vie».**

«Au fond, je dis que je parle de maternité, mais mon livre aborde très peu ce sujet directement. J'écris sur ce qu'il y avait avant, ce qu'il y a autour. Toute ma vie à moi qui continue et qui n'a rien à voir avec les enfants. La maternité, c'est aussi ça.

«Tous les jours, on fait des choses qui font que nous sommes une mère, mais ça ne veut pas dire qu'on se transforme uniquement en mère», affirme l'écrivaine française, en entrevue au *Soleil*.

*Toucher la terre ferme* plonge ainsi dans l'intimité de Julia Kerninon, sous la forme tantôt d'une autobiographie, tantôt d'un essai. Avec cet ouvrage littéraire, l'autrice fait donc le pari que la maternité ne nous change pas. «On devient simplement plus intensément soi-même», écrit-elle.

Au fil des pages, les lecteurs auront l'occasion de voyager à travers certains de ses souvenirs, de sa jeunesse à aujourd'hui. Ils tangueront

entre l'adolescente qu'elle était et la femme qu'elle est devenue, entre les épreuves et les expériences qui marquent l'existence, les amours fous qui la transcendent. Puis les enfants qui s'y glissent doucement, naturellement.

On le comprendra assez vite : «l'éternelle culpabilité d'être mère», «la peur de mal faire», «les ambitions démesurées», tout ça n'a pas élu très longtemps domicile sous le toit de Julia Kerninon. Avec un nouveau bébé, il était évident pour elle que ces objectifs devenaient complètement surréalistes et impossibles à rencontrer.

«Ma vie est devenue beaucoup plus simple. Les enfants m'ont cadré et ont brisé une partie de mon orgueil. Avant, j'essayais d'être la femme enceinte parfaite, la jeune mère parfaite. Je ne disais pas que j'avais mal, que j'étais fatiguée.

«La personne que je suis maintenant est beaucoup plus honnête, détendue. Aujourd'hui, j'admets qu'il y a des trucs que je ne sais pas faire, que je ne veux pas faire», raconte la trentenaire qui, en devenant maman, a senti sa vie se simplifier davantage.

Toujours sombre, l'envers de la médaille?

Julia Kerninon ne s'en cache pas : l'arrivée des petits a modifié bien des éléments dans son quotidien. Réorganiser la maison, l'horaire, les nouvelles charges qui s'accumulent, défendre sa liberté, son envie de travailler, tant de choses avec lesquelles elle et son conjoint ont dû jongler.



couple s'arrête avec les enfants, eh bien! c'est ça qu'on va faire!» ajoute l'écrivaine.

## ÉCRIRE LIBREMENT

Autobiographique, *Toucher la terre ferme* s'intéresse donc aussi au métier de Julia Kerninon. Au fil des pages, l'autrice réfléchit ainsi sur l'impact de la maternité sur son travail, sur son art.

Doit-on être entièrement libre pour être écrivaine?

Tant qu'on ne souhaite pas correspondre à ces auteurs qui suivent son inspiration et composent la nuit, le cerveau pétillant sous l'effet de diverses substances, on peut très bien concilier les vies d'artistes et de famille, souligne en riant Julia Kerninon.

Si la charge mentale pouvait effectivement nuire à l'imaginaire, l'écrivaine estime qu'il est nécessaire en tant que mère de déléguer certaines tâches au père et de cultiver un laisser-aller sur des choses qui ne font que semer des inquiétudes inutiles.

Mais au-delà de l'écriture, la littérature teinte aussi les pages de Julia Kerninon grâce à ses lectures. Les mots de Ted Hughes, Rainer Maria Rilke, James Joyce ou encore Shakespeare parsèment l'ouvrage.

«C'est comme ça que je pense, à travers les livres. [...] La littérature, c'est ma clé de compréhension du monde. Sans en faire quelque chose de trop poétique, mais quand je m'occupe des enfants, il y a des poèmes ou des morceaux de romans qui résonnent dans ma tête. Ça m'accompagne tout le temps.

«Lire Emily Dickinson ne m'apprend pas comment élever des enfants. Évidemment! Mais je baigne là-dedans et, parfois, la littérature permet de rééquilibrer ou d'éclairer une situation trop prosaïque», conclut l'écrivaine, qui possède un doctorat en littérature américaine.

## REPRÉSENTATION ÉQUITABLE

Or, avec *Toucher la terre ferme*, l'écrivaine souhaite amener un discours différent dans la littérature, une forme d'espoir. Pour elle, il est important de nourrir nos imaginaires d'une position nuancée ou simplement autre, qui se tient loin du conte de fées avec de beaux nourrissons roses et joufflus, mais qui s'éloigne aussi du récit angoissant qui ne montre que le corps déchiré, l'isolement social ou encore les impacts négatifs de bébé sur la vie de couple.

«Je trouve ça capital qu'on réussisse à avoir une littérature où les genres sont représentés de façon équitable. Après, pour l'instant, il y a de plus en plus de femmes qui parlent de sujets féminins comme la vie après l'accouchement de façon dramatique. [...] «Je ne veux pas minimiser ces

«La personne que je suis maintenant est beaucoup plus honnête, détendue. Aujourd'hui, j'admets qu'il y a des trucs que je ne sais pas faire, que je ne veux pas faire», dit Julia Kerninon.

— PHOTO ARTHUR JEANROY

cas, mais je m'oppose clairement à une description de ces réalités qui soient toujours du côté du drame», explique l'autrice de *Liv Maria*, qui déplore que l'on perçoive souvent l'addition enfant/couple, dans les fictions, de façon négative.

«On sait bien à quel point la représentation du quotidien dans l'art infuse notre vie réelle. Si tous les livres du monde nous disent que le



En vente dès maintenant !

Reflets de mémoire  
Le Québec en imagesUn regard sur près  
de 400 ans d'histoire

LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC

ARCHIVES  
NATIONALES

Québec

## SLASH

## DANS LE VIF DU ROCK

GENEVIÈVE BOUCHARD

gbouchard@lesoleil.com

L'oisiveté est la mère de tous les vices, dit-on. Le guitariste Slash en était bien conscient quand la pandémie de COVID-19 lui a imposé un temps d'arrêt non prévu. Le musicien, qui se dit peu enclin à la patience, s'est retroussé les manches afin de renouer avec Myles Kennedy and The Conspirators dans la création de *4*, un quatrième album attendu le 11 février.

«Mon histoire m'a appris que les pauses ne sont pas toujours de bon augure pour moi, dans ma vie personnelle et dans ma carrière. Je suis passé par-dessus tout ça, mais quand ces événements sont survenus, je me suis dit : "OK, on n'en voit pas la fin".

«Je me suis juste mis au travail, je me suis concentré à jouer, à écrire, à enregistrer des trucs. Je me suis tenu occupé pour éviter de me mettre dans le trouble!» a raconté Slash, lors d'une rencontre avec la presse organisée en visioconférence.

Ses traditionnels verres fumés vissés sur le nez, une tuque remplaçant pour l'occasion son chapeau haut de forme signature et la chevelure toujours aussi abondante, le guitariste associé à Guns N' Roses et au supergroupe Velvet Revolver indique avoir souhaité ardemment que le confinement rime avec une quatrième offrande du projet qu'il mène depuis une dizaine d'années avec le chanteur Myles Kennedy et la formation The Conspirators.

La mission s'est accomplie à Nashville... Mais là aussi, un certain coronavirus est presque venu couronner les cartes quand le chanteur a été déclaré positif à la COVID-19.

«Ça a été un choc! lance Slash. On avait pris toutes les précautions nécessaires pour garder la COVID à distance quand on est entré en studio. On achevait d'enregistrer l'album quand j'ai reçu un appel de Myles, qui venait de recevoir un résultat positif. On était tous en studio, je trouvais ça étrange qu'il m'appelle!

«Quand il m'a appris la nouvelle, on se demandait juste comment ça avait pu arriver quand tout le monde dans l'immeuble était négatif. Après, ça a été un effet domino...»

Deux autres musiciens des Conspirators ont attrapé à leur tour le virus, puis Slash lui-même. Dans leur isolement, les musiciens qui se sentaient mieux ont adopté le concept du télétravail dans la maison louée sur place. Ce qui allait



devenir l'album *4* a ainsi pu voir le jour.

«Ça a été un incident inattendu, ça nous a pris par surprise, relate Slash. Ça nous a aussi montré combien ce virus peut atteindre tout le monde. Disons que ça a été une aventure! Ça nous a rapprochés comme groupe.»

## LE PLAISIR D'ENREGISTRER LIVE

Le nouvel album de Slash a, selon ses dires, permis au célèbre guitariste de réaliser un rêve, soit d'enregistrer les chansons en *live* : tout le monde ensemble en studio pour immortaliser une énergie qui se rapproche de celle de la scène.

«Dans tous les groupes dont j'ai fait partie, j'ai toujours enregistré *live* jusqu'à un certain point, explique Slash. On jouait ensemble, mais je refaisais les pistes de guitare de mon côté. Les voix sont aussi généralement enregistrées plus tard.

«L'avantage d'enregistrer piste par piste est qu'on peut peaufiner, on peut avoir exactement le son qu'on veut, on peut se montrer pointilleux... Mais on perd quand même cette énergie qui se vit quand on y va de notre mieux, comme ça vient, sans possibilités d'aller corriger les petites imperfections.»

Dans le cas de *4*, les choses se sont donc passées différemment. «Nous sommes entrés en studio,

nous avons travaillé sur les arrangements jusqu'à ce que nous soyons satisfaits du résultat et nous avons enregistré sur-le-champ, reprend-il. C'est pour ça qu'on ressent cette ambiance de *jam*. C'est ni plus ni moins qu'un enregistrement de qualité de nous en train de jouer dans une pièce.»

Ce souci d'authenticité musicale, Slash, Saul Hudson de son vrai nom, l'ancre dans sa jeunesse, à une époque où il commençait lui-même à gratter la six cordes.

«J'étais toujours attiré par les albums en concert, relate-t-il. Dans les années 70, il y en avait beaucoup qui sortaient. C'est de cette façon que je me suis intéressé au catalogue entier de certains groupes.

«Je n'avais pas d'argent pour acheter tous les albums, donc les albums *live* devenaient pour moi des compilations de grands succès, mais avec en plus cette énergie qu'on ressent immédiatement et qu'on ne trouve pas dans un album studio. Je pense que mon obsession pour les enregistrements *live* en studio vient de là.»

Quand on lui parle des outils technologiques qui s'invitent dans l'industrie et qui transforment certaines façons de produire de la musique, Slash préfère encore revenir à la base.

«Je vois beaucoup d'albums lancés par des gens qui se décrivent comme un groupe, mais qui ont été assemblés, qui n'ont jamais

joué une chanson ensemble au complet, observe-t-il. Quand tu fais partie d'un groupe rock, tu n'as en fait qu'un travail à faire. Je pense que tout le monde devrait être en mesure de se présenter en studio et de jouer de son instrument, sans avoir besoin d'un producteur pour tout mettre ensemble à ta place...»

Un discours qui n'étonne pas tant venant d'un amoureux du rock pratiquant son art depuis 40 ans et dont la flamme ne semble pas vaciller.

«Ça me branche encore, peut-être même plus qu'à mes débuts, assure Slash. C'est un périple qui ne se termine jamais. Il y a toujours de nouvelles choses à faire et à trouver.

Le guitariste Slash entouré du groupe Myles Kennedy and The Conspirators

— PHOTO AUSTIN NELSON

L'idée n'est pas de se réinventer. Je suis encore en train de m'inventer. Je continue de suivre les aspirations qui me guident depuis le début. Et c'est la même chose avec le fait de jouer de la guitare.

«Je vais trouver de nouvelles choses à faire avec une guitare jusqu'au jour où je serai six pieds sous terre.»

## UN MINIALBUM DE GUNS N' ROSES EN ATTENDANT LA SUITE...

Dans de récentes entrevues, le guitariste Slash, qui a renoué avec Guns N' Roses en 2016, a avancé qu'un nouvel album du groupe, qui nous a donné des succès comme *Paradise City*, *Sweet Child O'Mine* ou *November Rain*, était dans les cartons. Pour quand? Ça reste à voir.

En attendant, un minialbum de quatre titres est attendu à la fin du mois. Celui-ci sera composé des pièces *Hard Skool* et *AB-SURD*, deux extraits déjà dévoilés l'automne dernier et de version en concert des titres *Don't Cry* et *You're Crazy*. GENEVIÈVE BOUCHARD

## SOCALLED

UNE CRÉATIVITÉ  
SANS FRONTIÈREVALÉRIE MARCOUX  
vmarcoux@lesoleil.com

Socalled sait faire lever le party, comme il l'a prouvé au Festif! de Baie-Saint-Paul l'été dernier. Il compte bien récidiver au Palais Montcalm le 11 février, accompagné de la chanteuse Katie Moore, du bassiste Patrice Agbokou et du saxophoniste Erik Hove, même s'il jouera devant un public restreint. «Je suis un optimiste alors ce n'est pas une salle à moitié vide, c'est une salle à moitié pleine», se réjouit l'artiste montréalais.

Pianiste, accordéoniste, réalisateur, compositeur, rappeur, photographe, magicien, dramaturge, marionnettiste — quand vient le moment de présenter Josh Dolgin, alias Socalled, il serait probablement plus court de mentionner les formes d'art auxquelles il ne touche pas.

Sa musique, comme le reste de ses pratiques, ne connaît aucune frontière. Sauf peut-être durant la pandémie.

Le musicien qui a l'habitude de jouer en France n'y a pas donné de spectacle depuis mars 2020. Cet été, il a toutefois eu le temps de faire une petite tournée en Allemagne, où il espère bientôt présenter la dernière partie de sa comédie musicale divisée en quatre saisons.

«Avant la fin du monde — la pandémie —, c'était devenu ce qui m'intéressait le plus : le théâtre!» dévoile-t-il.

Dans chacune des quatre parties de sa comédie musicale *The Season*, une vedette monte sur scène aux côtés de marionnettes représentant des animaux et des extraterrestres. Après Yves Lambert, Fred Wesley et Kiran Ahluwalia, la dernière saison accueillera une percussionniste japonaise.

«C'est un reflet de Montréal et de ma réalité montréalaise, une réalité très métissée et où l'on s'entend bien. Ce sont des gens différents qui se respectent, apprennent les uns des autres et font des trucs cool ensemble», résume le créatif Josh Dolgin.



Josh Dolgin, alias Socalled, sera de passage au Palais Montcalm le 11 février en compagnie de la chanteuse Katie Moore, du bassiste Patrice Agbokou et du saxophoniste Erik Hove. —PHOTO RICHMOND LAM

## PARTAGE CULTUREL

Socalled ne se contente pas de puiser dans la profusion culturelle que lui apporte sa vie cosmopolite dans la métropole québécoise, il y contribue en l'enrichissant de sa musique klezmer.

Depuis plus de 15 ans, il ramène au goût du jour des mélodies juives en les alliant au funk, au hip-hop et au folk. Il pige dans son large répertoire à chaque spectacle afin d'offrir au public le meilleur de sa musique. Succès paru en 2007, *You Are Never Alone* est presque toujours au rendez-vous.

«C'est en quelque sorte notre chanson thème, partage Josh Dolgin. C'est la première fois que j'ai convaincu Katie Moore de chanter sur un morceau et elle a ajouté son style country bluegrass à une mélodie yiddish dans une chanson hip-hop. C'est en quelque sorte la recette qu'on a suivie depuis.»

Socalled, qui collectionne les collaborations, désire pointer que les différences sont des richesses et qu'elles peuvent cohabiter harmonieusement dans la musique comme dans la vie.

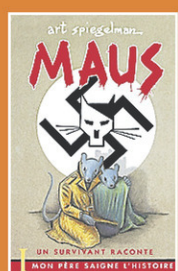
«Je montre que les personnes noires, les personnes blanches, les personnes homosexuelles, hétéros, francophones, anglophones, chinoises, arabes, musulmanes, juives et chrétiennes peuvent être ensemble. C'est ma réalité. Nous sommes ensemble. Surtout sur l'île de Montréal», souligne l'artiste.

Durant la pandémie, il a passé beaucoup de temps à Chelsea, pas trop loin d'Ottawa, où il a formé un autre groupe, Gephilte. Un peu moins hip-hop et plus funk, les compositions s'inspirent encore des traditions musicales yiddish et hassidique, mais n'ont pas recouru aux sons électroniques.

Josh espère piquer la curiosité des auditeurs en présentant de la musique juive dans un cadre familial comme le hip-hop ou le folk et leur permettre d'apprendre ou de ressentir de nouvelles choses, tout en les divertissant.

## MAUS : À PARTIR DE QUEL ÂGE?

Le roman graphique sur l'Holocauste *Maus*, traduit en plus de 20 langues et récompensé d'un prix Pulitzer, a récemment été banni du programme scolaire d'une école au Tennessee. Le conseil scolaire de l'établissement justifie



cette décision votée le 10 janvier en évoquant un contenu inapproprié pour des élèves de 13 ans.

Introduit à *Maus* alors qu'il avait plus ou moins cet âge, Josh Dolgin affirme que cette œuvre lui a ouvert les yeux sur une nouvelle manière de raconter les histoires, surtout celle de l'Holocauste.

«Je pense que les jeunes sont assez sophistiqués pour être capables de lire ce livre et de le comprendre, soutient-il. Je ne sais pas

ce qui peut arriver de mal à une jeune personne qui le lit, mais je respecte l'idée que certains livres ne sont pas pour les enfants.»

En présumant que tout le monde est bien intentionné, l'artiste dit saisir qu'une école ne veuille pas aborder l'Holocauste avec ses élèves avant un certain âge.

Or, cet événement survient dans le contexte d'une remise en question plus large des programmes scolaires dans les États

conservateurs des États-Unis qui semble viser particulièrement les livres traitant de sujets comme le racisme ou l'identité de genre.

«Il est important que les gens lisent des livres comme *Maus* pour être éduqués et sensibilisés aux gens et à leur histoire», tranche Josh Dolgin qui sent une montée de l'antisémitisme et de l'intolérance générale dans le monde. VALÉRIE MARCOUX, AVEC LES INFORMATIONS DE L'AFP

# PANORAMA *Vu, lu, entendu cette semaine*

## MUSIQUE

### Requiem



★★★  
METAL  
ALTER-  
NATIF  
KORN

Vétéran  
(et rare  
survivant)

de la vague nu metal née dans les années 90, le groupe Korn poursuit sa route avec un 14<sup>e</sup> album qui nous arrive un peu plus de deux ans après le précédent, *The Nothing*, qui avait rimé avec une escale dans la capitale. Les fans d'ici avaient eu de la chance : la COVID-19 a interrompu la tournée internationale des Californiens, qui ont choisi de retourner à leurs instruments pour créer du nouveau pendant la pause forcée. Dans cette période trouble, Jonathan Davis et sa bande ont gratté certains bobos qui s'expriment en musique sur *Requiem*, un album à la fois sombre, mais qui cherche (et trouve) la mélodie à travers les riffs pesants. Il s'en dégage parfois une certaine fragilité, qui

côteie l'aspect défouloir typique à la signature du groupe, exprimé par les guitares et un travail vocal cultivant les textures. Est-ce que ça croule sous l'originalité, non. Mais dans le genre, ça passe le test. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

## MUSIQUE

### Pour semer la confusion



★★★  
INDIE  
ROCK/  
POP  
ARAMIS

Dans  
l'univers  
musical

d'Urhiel Madran-Cyr, alias Aramis, des rythmes rétrofuturistes côtoient des harmonies vocales ainsi que des arrangements plus orchestraux. Dès les deux premiers titres, on est intrigué par les différentes textures sonores qui s'allient et s'enchaînent de manières inattendues. Il faut attendre la troisième pièce pour entendre chanter Urhiel Madran-Cyr. Bien qu'il fredonne joliment

au début de l'album, on n'est pas convaincu quand il s'exprime en français et en anglais sur *Champ gauche*. Par chance, sa voix fait meilleure impression sur les titres suivants. On peut alors apprécier les ambiguïtés cocasses et volontaires qui se cachent dans les paroles. Alors qu'on croit s'être fait une idée de la proposition d'Aramis, il nous surprend encore en invitant le rappeur cubain Papà Humbertico sur la dernière chanson de son premier microsillon. *Pour semer la confusion* aurait très bien pu se passer de cette collaboration, mais bon, si l'objectif était de « semer la confusion », l'artiste a atteint son but. **VALÉRIE MARCOUX**

## MUSIQUE

### Anaïs Mitchell



★★★  
FOLK  
ANAÏS  
MITCHELL

L'autrice-  
compositrice-  
interprète

américaine vient de dévoiler un huitième album solo de musique folk d'où se dégage une grande douceur. Simples et touchantes, les 10 nouvelles compositions mettent en valeur la voix distinctive et haut perchée d'Anaïs Mitchell qu'on imagine sourire tendrement en chantant. Même s'il est souvent question de larmes dans les paroles, on ne tombe jamais totalement dans la tristesse. Un brin nostalgique, la chanteuse de 40 ans évoque à quelques reprises sa jeunesse passée et son sentiment de se sentir comme un enfant dans un corps d'adulte. Le thème de l'amour est aussi omniprésent dans cet album intemporel, mais sans grande originalité. Or, nul besoin de réinventer la roue à tous les coups quand on a une plume délicate et authentique comme la sienne. **VALÉRIE MARCOUX**

## LIVRE

### Jusqu'à perdre pied



★★★  
ROMAN  
FERNANDE  
D. LAMY

«Je ne peux plus m'en passer, car j'ai peur que mon monde

s'écroule autour de moi.» Océane Smith-Prévost, adolescente de 14 ans, est la protagoniste du

nouvel ouvrage de Fernande D. Lamy, Jusqu'à perdre pied. Ce roman de quelque 200 pages aborde de manière crue et sans tabou la pression que fait subir un père toxique à sa fille pour qu'elle devienne une athlète de triathlon de renommée mondiale. Dans une société où la performance est gage de réussite, cette œuvre illustre l'anxiété qui émane de cette problématique. L'autrice y est allée dans les extrêmes alors que le suicide et la drogue font leur entrée à certains moments du récit. Elle a toutefois su mettre en mots la réalité de plusieurs dans ce roman, qui, espérons-le, puisse sonner des cloches à ceux qui en auraient besoin. **ROSIE ST-ANDRÉ, LE NOUVELLISTE**

## LIVRE

### Un peu tout croche



★★½  
NOVELLA  
MÉLINA  
PROULX

Le kombucha dans les pots Mason; les grains de beauté qui forment des constellations :

*Un peu tout croche* surfe sur des images déjà vues, voire un peu clichées, que les milléniaux de ce monde auront certainement croisées sur Instagram. Avec cet ouvrage de 80 pages, Mélina Proulx plonge ses lecteurs dans une histoire d'amour qui se déroule dans la « vraie vie », c'est-à-dire loin des applications de rencontre. On s'attache rapidement au destin de cette jeune narratrice douce — parfois naïve — qui accepte de se commettre au romantisme dans les bras du beau grand brun aux cheveux bouclés qui côtoie le même café de quartier qu'elle. Avec *Un peu tout croche*, l'artiste présente malgré tout un premier livre sympathique qui renferme une sensibilité particulière et touchante. **LÉA HARVEY**

## LIVRE

### La guerre des pupitres



★★★★  
JEUNESSE  
MARIE-  
ANDRÉE  
ARSENAULT

Il y a eu *La guerre des étoiles*, puis *La guerre des*

*tuques* et maintenant, les lecteurs auront accès à *La guerre*

*des pupitres* grâce à Marie-Andrée Arsenaault. Avec ce nouvel ouvrage, l'autrice nous plonge dans la classe de Monsieur Olivier, un professeur sympathique qui doit soudainement quitter ses élèves. Une annonce qui aura de quoi donner des envies de révolte aux jeunes étudiants, même aux plus sages. En ces temps où les enseignants ont la vie dure, Marie-Andrée Arsenaault — qui pratique elle-même ce métier — propose un ouvrage intelligent et drôle qui saura conquérir le cœur des enfants et peut-être même faire réfléchir leurs parents. Soulignons également ici les nombreuses références à l'œuvre de George Lucas qui ne sont ni plus ni moins que des petits bonbons savoureux. **LÉA HARVEY**

## LIVRE

### La félicité du loup



★★★½  
ROMAN  
PAOLO  
COGNETTI

Dans un petit village des Alpes, en Italie, Fausto, 40 ans et récem-

ment séparé, revient faire sa vie dans les montagnes où il a grandi. Jusqu'alors écrivain, il se fait engager comme cuisinier dans un petit restaurant fréquenté par les ouvriers saisonniers et les éleveurs. C'est là qu'il rencontre Silvia, une jeune serveuse qui devient son amante. Avec elle, il retrouve le plaisir de vivre en montagne, s'émerveillant du fait qu'un an auparavant, il se disputait encore avec son ex dans un appartement de Milan. Les saisons passent et il pose ses ancres dans ce coin de pays, s'attachant à un singulier ancien garde forestier et suivant cette utopie qu'il surnomme le « vis-là-ou-tu-es-heureux ». Avec ce roman contemplatif et aérien qui nous réconcilie avec l'art de vivre un jour à la fois, Paolo Cognetti signe à nouveau une ode sublime à la montagne dans la veine des *Huit montagnes*, son titre qui lui avait valu le prix Médicis du roman étranger en 2017. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★  
Excellent ★★★★★  
Bon ★★★  
Passable ★★  
À éviter ★

## LA COMÉDIE ROMANTIQUE DE LA SAINT-VALENTIN!

Sandrine Kiberlain

Pascal Elbé



On est  
fait pour  
s'entendre

Un film de Pascal Elbé

AU CINÉMA LE 7 FÉVRIER

axiafilms.com

ON EST FAIT POUR S'ENTENDRE

# LES MALENTENDUS

AUDREY-ANNE BLAIS  
La Presse

## CRITIQUE

Aux oreilles d'Antoine (Pascal Elbé), «bouton» devient «mouton», soleil devient «sommeil» et le général de France devient le général de Gaulle. Vous l'aurez compris, le protagoniste d'*On est fait pour s'entendre*, professeur d'histoire cinquantenaire, est en voie de perdre l'ouïe. Et c'est son entourage qui en fait les frais.

Sa nouvelle voisine Claire (Sandrine Kiberlain) en a marre d'entendre son réveil sonner, ses élèves lui réclament plus d'attention et sa compagne ne tolère plus son manque d'écoute.

Souffrant lui-même de surdité, le réalisateur, qui tient également le rôle-titre, se moque avec bienveillance de ce handicap dans un récit qui n'est pas sans rappeler celui d'*Intouchables*. Malheureusement, ce film est moins réussi que celui d'Éric Toledano et d'Olivier Nakache, devenu culte dans la francophonie.

Cette comédie romantique ne



Une scène de  
*Les malentendus*  
— PHOTO AXIA FILMS

s'éloigne guère du sillon étroit de son genre cinématographique. Et le potentiel du sujet est gâché par une lourde redondance de clichés. *On est fait pour s'entendre* tombe dans le piège de la comédie de situation, usant à outrance de quiproquos pour souligner à grands traits les aléas de la surdité.

La bande sonore évocatrice — on accompagne Antoine jusqu'au creux de ses tympanes — finit elle aussi par lasser. Pascal Elbé a pris le pari de faire moduler les bruits de son film afin de permettre de mieux comprendre ce qu'entend Antoine, ce qui devient très vite insupportable. Comble de l'ironie

: c'est à se demander si ça ne pourrait pas gêner les personnes à l'audition fragile...

Des répliques bien figolées, portées par la distribution de talent dont le comédien-réalisateur s'est entouré (Sandrine Kiberlain, François Berléand, Emmanuelle Devos et Valérie Donzelli), arrivent tout

de même à ponctuellement nous soutirer un rire. Et le caractère autobiographique de l'histoire, gage de sensibilité, saura sans doute plaire à ceux qui sont aux prises, comme Antoine, avec des problèmes d'audition.

*On est fait pour s'entendre* lève à certains égards le voile sur un phénomène méconnu, mais reste un film romantique convenu.

*On est fait pour s'entendre* est présenté au cinéma dès le 7 février.

### Au générique

Cote : ★★ 1/2

Titre : On est fait pour s'entendre

Genre : Comédie romantique

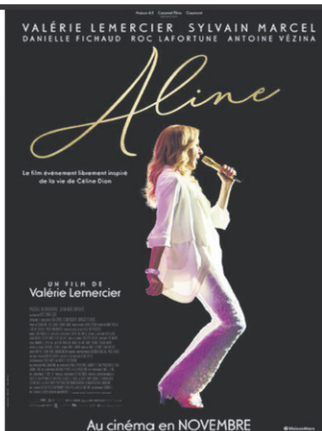
Réalisateur : Pascal Elbé

Acteurs : Pascal Elbé, Sandrine Kiberlain, Valérie Donzelli,

Durée : 1h32

# OUVERT DÈS LUNDI!

CINÉMA  
LE  
TAPIS  
ROUGE



cinemaletapisrouge.com

819 840.2540

Voisin du Nouvelliste

OUVERT  
7 jours sur 7

PASSEPORT  
VACCINAL  
OBLIGATOIRE

## CHANTEZ! 2

## Concert de fausses notes

ANDRÉ DUCHESNE

La Presse

## CRITIQUE

Exception faite du dernier acte, dont l'élément principal est un spectacle aux proportions pharaoniques, *Chantez! 2 (Sing 2)* laisse un sentiment de déjà-vu, de réchauffé, de film d'animation bâclé et sans grande originalité. Bref, il est truffé de fausses notes.

Le monde des films d'animation qui sortent des grands studios hollywoodiens est non seulement vaste, mais aussi émaillé de plusieurs perles dont chacun garde des souvenirs impérissables (*Inside Out, Finding Nemo, Wall-E...*). Pourquoi? Pour la qualité de l'image, un scénario fort, une leçon de vie, et quoi encore!

Or, ce sont tous ces éléments qui manquent à cette histoire dans laquelle le koala Buster Moon (Matthew McConaughey) part à la conquête d'une ville qui a toutes les apparences de Las Vegas et où règne en roi et maître le terrifiant magnat Jimmy Crystal (Bobby Cannavale). Alors que Moon veut convaincre l'ancienne star Clay Calloway (Bono) de



*Chantez! 2* se révèle comme une suite de numéros qui manquent de liant. — PHOTO ILLUMINATION ENTERTAINMENT AND UNIVERSAL PICTURES

revenir sur scène, Jimmy Crystal le force à inclure sa fille Porsha (Halsey) dans la troupe. Or, Porsha ravit le premier rôle à Rosita (Reese Witherspoon), qui a peur des hauteurs, provoquant tout un malaise.

Tout ça nous est raconté, ou plutôt balancé, dans une succession de scènes molles et d'histoires secondaires plus ou moins

intéressantes, et qui ont peu de liant entre elles.

En fait, le liant, ce sont les innombrables chansons, originales ou reprises, entre autres de U2, Elton John, Billie Eilish, Mercury Rev et autres.

Par ailleurs, la structure du film a pour effet qu'on s'attache peu aux personnages dont plusieurs passent en coup de vent.

## QUAND UN PORC-ÉPIC CHANTE U2

Tout ça est bien dommage parce que l'histoire commence bien, avec une sympathique scène d'ouverture à faire taper du pied, alors que tous les acteurs principaux de la troupe sont présentés les uns après les autres en nous rappelant tout ce que la diversité a de plus beau.

Ce qui sauve un peu ce film, qui s'adresse d'abord aux jeunes, est sa finale. On peut dire sans trop vendre la mèche que les fils vont finir par tous être rattachés les uns aux autres. Cette scène est grandiose, colorée, entraînante. Les plans larges et la caméra qui tourne font enfin apprécier tout le travail que Buster Moon et sa bande ont réalisé pour créer ce spectacle à grand déploiement, étoilé de musique. Entendre le personnage de la punkette Ash (Scarlett Johansson) chanter *I Still Haven't Found What I'm Looking For* de U2 donne, c'est certain, quelques frissons. Comme quoi il faut toujours aller au bout de ses rêves.

*Chantez! 2* est présenté au cinéma à compter du 7 février.

## Au générique

Cote : ★★½

Titre : *Chantez! 2* (v.f. de *Sing 2*)

Genre : Animation

Réalisateur : Garth Jennings

Durée : 1 h 52

## LES 355

## Distribution étoilée, scénario banal

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

## CRITIQUE

Nous attendions les agentes secrètes du film *Les 355* le 7 janvier. Après avoir sévi ailleurs sur des écrans moins confinés par les mesures sanitaires, voilà qu'elles nous arrivent pile un mois plus tard avec une distribution étoilée et de haut calibre au service d'un scénario qui l'est beaucoup moins.

Le titre de ce film d'action fait référence au nom donné à une espionne pendant la Guerre d'indépendance américaine, afin de préserver son anonymat. Le code reprend ici du service, porté par des vedettes internationales qui, à l'inverse, se passent de présentation : Jessica Chastain, Lupita



Jessica Chastain dans une scène du film *Les 355*, de Simon Kinberg. — PHOTO FILMS SÉVILLE

Nyong'o, Penélope Cruz, Diane Kruger et Fan Bingbing prennent

les commandes dans une proposition qui loge entre un James

Bond et un *Mission impossible* au féminin.

D'abord rivales, nos cinq héroïnes travaillant respectivement pour les services secrets américains, britanniques, colombiens, allemands et chinois uniront leurs forces pour contre-carrer des plans malveillants qui pourraient mener à la Troisième Guerre mondiale. Rien de moins.

Leur quête pour mettre la main sur un bidule électronique capable de prendre le contrôle d'à peu près tous les réseaux informatiques du monde (rien de moins...) les mènera de la France au Maroc à la Chine dans une succession de péripéties montrant que ces dames excellent dans l'art de botter des derrières et de dénouer des complots... Mais savent aussi se la jouer sophistiquée quand vient le temps de passer inaperçues dans une ostentatoire vente aux enchères.

## FÉMINISME MALADROIT

Réalisé par Simon Kinberg, qui a notamment œuvré au sein de la franchise *X-Men*, *Les 355* ajoute un grain de sel féminin à un genre dominé par la gent masculine. L'effort est louable

sans être remarquable.

Rien de bien original dans cette proposition qui revisite plusieurs lieux communs et qui appuie maladroitement sur un point de vue féministe en présentant ironiquement des personnages bien stéréotypés : la téméraire, l'âme torturée, la sensible, la crack de la techno, la mystérieuse...

Mais les cascades sont au rendez-vous, le rythme est soutenu et la brochette d'actrices, sans qui le film perdrait une grande partie de son intérêt, livre la marchandise.

Quand on prend *Les 355* pour ce qu'il est, ne reste qu'à savourer le divertissement.

## Au générique

Cote : ★★½

Titre : *Les 355* (v.f. de *The 355*)

Genre : Action

Réalisateur : Simon Kinberg

Actrices : Jessica Chastain, Lupita Nyong'o et Penélope Cruz

Durée : 2 h 4

# Une fois c't'un Noir : de Chez Denise à aujourd'hui

**RICHARD  
THERRIEN**

CHRONIQUE  
rtherrien@lesoleil.com



**A**près avoir visionné le documentaire *Une fois c't'un Noir*, un portrait de l'humour porté par des artistes noirs au Québec, j'ai eu envie de retourner voir le numéro sur le racisme qui avait révélé Anthony Kavanagh en 1989. Il y a 33 ans.

Certaines choses vieillissent mal en humour. Mais pas ce monologue encore d'actualité, où Kavanagh parodie un Blanc qui se défend d'être raciste, mais dont chacune des paroles démontre le contraire.

«Chu pas raciste là, mais...»

Le spécimen du numéro le crierait peut-être moins fort aujourd'hui, mais il n'en pense pas moins. Allez revoir le numéro et vous m'en donnerez des nouvelles.

Disponible sur Crave depuis vendredi et réalisé par le comédien Frédéric Pierre, *Une fois c't'un Noir* s'intéresse à l'apport majeur des artistes noirs à l'humour québécois.

*Le documentaire Une fois c't'un Noir s'intéresse à l'apport majeur des artistes noirs à l'humour québécois*

On commence avec *Chez Denise*, qui a fait de Normand Brathwaite une vedette. Le premier comédien noir dans une *sitcom* au Québec. Une fierté pour la communauté noire, parce que c'était le premier, mais aussi un inconfort avec le faux accent haïtien.

«On regardait *Chez Denise*, ça rigolait, et en même temps, on serrait les dents parce que je savais que le lendemain, tout le monde allait rire de moi. [...] Quand t'étais Noir, t'étais Patwice», raconte Anthony Kavanagh, qui dit avoir compris beaucoup plus tard pourquoi il avait pris cet accent.

«On comprend rien de ce qu'il dit!» se plaignaient des

télespectateurs en voyant arriver Boucar Diouf à la coanimation de *Des kiwis et des hommes*. Francis Reddy l'avait alors défendu bec et ongle. «Moi, j'ai dit à Radio-Canada : "je changerai pas d'accent". Vous m'engagez? Vous me prenez tel quel», relate Boucar 15 ans plus tard.

Eddy King, qu'on peut voir actuellement dans *Big Brother célébrités*, a été refusé à deux reprises à l'École nationale de l'humour. «Tu fais de l'humour ethnique et il y a déjà Rachid Badouri», lui avait-on dit alors. Le rappeur voit beaucoup de similitudes entre cet art et l'humour. «T'as ton micro et tu balances des *punch lines*.»

L'histoire d'Erich Preach est aussi fabuleuse. Portier au Bordel à Montréal, il a été poussé sur la scène par Mike Ward, qui aimait son humour. Se sont enchaînées ses capsules avec l'humoriste Aba sur une chaîne YouTube qui compte à ce jour 1,6 million d'abonnés.

Première femme noire diplômée de l'École nationale de l'humour, Garihanna Jean-Louis fait cette confession lucide, mais cynique : «Je me sens toujours comme un quota. Je sais que quand on m'appelle sur un plateau, souvent, c'est parce que je

remplis deux cases : la personne racisée et le sexe féminin.»

Le documentaire nous donne aussi des nouvelles de Michel Mpambara, qui «roastait» les Québécois avec audace et un immense talent. Ses collègues souhaitent qu'il revienne en humour.

Présenté à l'occasion du Mois de l'histoire des Noirs, le documentaire d'une heure sera également diffusé le dimanche 20 février à 21h sur Noovo et Canal D.

## PARLER DES VRAIES AFFAIRES

Même avec la meilleure volonté du monde, on ne sait pas toujours



Lorsque Boucar Diouf a été engagé il y a 15 ans pour coanimer *Des kiwis et des hommes*, des téléspectateurs se plaignaient de son accent. — PHOTO JULIEN PAYETTE-TESSIER

quoi dire, comment réagir dans nos rapports avec les différentes communautés, sans froisser ou créer de malaises, dans un sens comme dans l'autre.

J'ai eu un véritable coup de cœur pour *Pa t'mentir*, série de huit épisodes de 20 minutes disponible dans la section gratuite d'ICI Tou.tv, et pour son trio d'animateurs, Schelby Jean-Baptiste, Keithy Antoine et Irdens Exantus, qui abordent sans détour les

mythes liés aux communautés noires et multiethniques.

C'est franchement sympathique, déluré, jamais lourd. On est vraiment dans la volonté de créer des ponts, de briser les barrières. Ça va de sujets en apparence légers comme les cheveux afro, jusqu'à la masculinité toxique et aux relations mixtes.

*Pa t'mentir*, une expression courante dans la communauté haïtienne pour souligner

l'authenticité d'une conversation, ne fait pas le procès du Québécois «de souche»; c'est aussi un auto-examen. L'épisode sur la santé mentale souligne à quel point il est difficile de parler de ce sujet dans la communauté noire, souvent portée à croire qu'il s'agit d'«une maladie de Blancs».

La série ne s'adresse pas à un public de convertis, mais à nous tous, qui voulons simplement mieux dire et mieux faire.



# OPTIMISER LA VENTE OU LA LOCATION DE SON CHEZ-SOI



**LAURIE WIELAND**  
lwieland@lesoleil.com

**Vous planifiez un déménagement ou vous mettez en vente votre condo, votre maison? Pour les locataires, les propriétaires, les vendeurs ou les acheteurs, le mois de janvier marque le début de la chasse aux logements.**

Mettre en valeur son intérieur peut représenter un défi pour ceux qui manquent de temps ou de moyens. *Le Soleil* s'est donc entretenu avec Atelier C3 Design, pour vous guider dans le *home staging* simple et à moindre coût, question de transformer votre décor en tape à l'oeil.

## ESPACES ÉPURÉS

Pour que votre demeure trouve preneur, il faut d'abord que les futurs acheteurs ou locataires puissent s'y visualiser, explique Matthieu Boulianne de chez Atelier C3. «La première chose que je conseille à mes clients, c'est de faire un grand ménage et de commencer par épurer l'espace afin de minimiser le visuel. Les gens ont besoin de sentir que c'est propre et de ne pas s'y sentir étouffés, c'est primordial.»

Objets superflus, vêtements, chaussures, vaisselle qui traîne, tout doit être soigneusement rangé. Lorsqu'on entre dans une maison, le coup de coeur se fait dès les trente premières secondes, ajoute Matthieu. «C'est important de ne pas étouffer les visiteurs, leur première impression des lieux se fait très rapidement, tout se joue dès leur entrée.»

## PEINTURE ET «MURS ACCENT»

La facture peut monter vite lorsqu'on souhaite décorer son intérieur, «mais il n'est pas toujours nécessaire de faire l'achat d'accessoires pour agrémenter ses espaces», lance Matthieu. Selon lui, de simples coups de peinture peuvent suffire à agrémenter une pièce.

«Pour ceux qui ont plus de temps et d'ambition, la peinture peut être un choix abordable et facile d'utilisation. Ça aide à rafraîchir les lieux et à leur donner un nouveau look. Mais il faut faire attention lors du choix de couleur. On conseille d'y aller avec des tons plus neutres et clairs en guise de couleur générale, soit des teintes minérales par exemple, et d'ensuite choisir une couleur *punch*, qui servira à créer un mur accent. À ce moment, on peut y aller pour quelque chose de plus coloré et vif, une couleur à la fois tendance et intemporelle.»

Selon C3 Design, les murs «punch» ou «murs accent» accrochent l'oeil et donnent un effet «wow» à une pièce. Il peut s'agir de peinture, mais aussi d'un papier peint, de lattes de bois ou tout autre matériau, de mur végétal ou de motifs quelconques, «laissez-vous aller et inspirez-vous de Pinterest!», lance Matthieu.

L'effet «wow» est souvent placé sur le mur principal de la pièce. Au salon par exemple, le mur d'accent est souvent celui derrière le meuble de télévision, alors que dans la salle à manger il peut être placé derrière la table.

Il est toutefois important d'avoir un fil conducteur entre les différentes pièces de la maison et de garder une même couleur thématique. «On peut jouer avec différentes nuances, mais il est important que les pièces s'agencent les unes avec les autres», explique Matthieu.



**«La première chose que je conseille à mes clients, c'est de faire un grand ménage et de commencer par épurer l'espace afin de minimiser le visuel. Les gens ont besoin de sentir que c'est propre et de ne pas s'y sentir étouffé, c'est primordial»**

— Matthieu Boulianne  
de chez Atelier C3



2



3

**1** Osez les tapis, qui viennent créer une ambiance chaleureuse. — PHOTO PINTEREST

**2** Ici, un bon exemple d'un joli mur accent dans la salle à manger et de l'utilisation d'un tapis pour délimiter l'espace.

— PHOTO PINTEREST

**3** Le bois pour créer un mur accent peut être intéressant et donne un aspect chaleureux. — PHOTO PINTEREST, VANESSA PICCOLI

**4** Des espaces épurés et lumineux — PHOTO WAYFAIR

**5** Les murs de verdure sont de plus en plus tendance à l'intérieur. — PHOTO PINTEREST, VANESSA PICCOLI

**6** Objets superflus, vaisselle ou petits appareils doivent être bien rangés. — PHOTO ATELIER C3 DESIGN

## DE LA VERDURE

Les plantes demeurent des incontournables lorsqu'on parle de décoration d'intérieur, pouvant elles aussi être une option rapide et abordable pour les plus pressés d'entre nous. Elles ajoutent de la couleur, de la vie et un peu de fraîcheur à tout décor.

Sur vos meubles, vos étagères ou vos rebords de fenêtres, sur le plancher ou encore suspendues au plafond, ce n'est plus un secret pour personne; les plantes s'installent bien partout et sont une jolie manière de dynamiser vos espaces.

## ÉCLAIRAGE ET LUMIÈRE NATURELLE

«L'éclairage change tout dans un décor», affirme Matthieu. Si votre logement ne jouit pas beaucoup de lumière naturelle, vous pouvez y ajouter des lumières afin que les visiteurs ne s'y sentent pas trop enfermés.

Sur pied ou sur les tables, les luminaires sont un excellent moyen d'habiller un décor et de créer une ambiance plus invitante et conviviale. Vous pouvez même oser ceux plus colorés et aux formes un peu plus «funky» à titre d'objet accent. Si vous voulez innover, il peut aussi être intéressant d'installer des LED en dessous de certains meubles ou des armoires de cuisine, par exemple.

Qui dit luminosité dit bien sûr fenêtres : prenez soin de bien

dégager vos fenêtres pour laisser entrer la lumière. L'habillage de fenêtres est lui aussi très important, «on recommande de ne pas se limiter à la grandeur de la fenêtre et de poser son pôle un peu plus en hauteur et en largeur, dépassant de chaque côté de la fenêtre, afin de donner une impression de grandeur», explique Matthieu. «Pour ce qui est du choix de rideaux, ça peut être un moyen d'aller chercher un punch s'il n'y en a pas déjà dans la pièce. Sinon, allez-y pour des couleurs minérales.»

## DÉLIMITER SES ESPACES

Pour délimiter et stimuler ses espaces, Matthieu conseille d'oser les tapis. «Petits ou grands, les tapis sont d'excellents moyens pour venir créer et délimiter un espace dans une grande pièce, comme un coin lecture dans

la chambre à coucher. L'installation de tapis au sol apporte une touche plus chaleureuse et donne un aspect plus fini au décor.»

«On peut opter pour un tapis aux tons plus neutres si l'on ne veut pas se tromper, mais à l'inverse, un joli tapis coloré ou à motifs peut donner beaucoup de caractère à une pièce. Assurez-vous seulement de ne pas surcharger la pièce et de trop encombrer le décor.»

Chose certaine, lorsqu'on souhaite mettre en valeur un bien immobilier mis en vente ou en location, le secret est de ne pas en faire trop tout en sachant accrocher l'œil des visiteurs.

«Plus on ose, plus c'est risqué. Les choix passe-partout sont souvent ceux qui plairont à la majorité des visiteurs, mais les petites touches accent personnalisées rendront votre décor unique», conclut Matthieu. Il suffit donc de bien doser. Maintenant, à vous de jouer!



5



6

# Faire son pain à la bière

**PHILIPPE WOUTERS**

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Mélangez tous les ingrédients, graissez un moule, déposez le mélange dans le moule, arrosez de beurre et cuire à 350°F pendant 50 minutes environ.

Vous voilà avec un pain moelleux, rapide et très pratique pour faire de belles tranches qui accompagneront l'apéro.

Maintenant que vous avez la recette de base, il est intéressant d'en découvrir les variantes suivantes :

## PAIN AUX CANNEBERGES

Ajoutez une tasse de canneberges au mélange, puis remplacez la bière blonde douce par une bière aux canneberges.

## PAIN AU CHOCOLAT

Ajoutez une tasse de morceaux de chocolat et remplacez la bière par une stout riche et sucrée.

## PAIN AUX HERBES

Ajoutez des herbes fraîches comme le romarin, le thym et l'oseille par exemple, puis remplacez la bière par la Herbosophie de Noctem.

Il ne reste plus qu'à vous procurer quelques fromages et bières qui sont du même profil organoleptique et vous aurez une très belle séance de dégustation.

Faire son pain à la maison est de plus en plus tendance. L'idée n'est pas de remplacer le travail du boulanger, mais de se satisfaire de l'odeur agréable du pain qui cuit et de servir un produit maison. Avez-vous déjà fait votre pain à la bière? Plusieurs recettes existent sur le web.

Le pain et la bière partagent beaucoup de points communs. Les ingrédients sont identiques : on retrouve des céréales, de l'eau et de la levure dans la bière et dans le pain. La méthode de fabrication est assez proche, car ils se partagent des étapes de fabrication identiques comme la fermentation, par exemple. Mais que ce soit l'un ou l'autre, on peut y ajouter des ingrédients comme des fruits et des céréales. Et dernier argument : la bière, n'est-ce pas du pain liquide? Vous voilà convaincu.

Pour faire du pain, on a besoin de levure. Ça tombe bien, on

en trouve dans certaines bières. De nombreuses recettes vous invitent donc à mélanger de la bière à votre mélange à pain et à diminuer la quantité de levure. Mais attention, toutes les bières n'en contiennent pas forcément; les bières filtrées sont exemptes de levure résiduelle. Voilà pourquoi les bières dites « sur lie » sont les plus populaires pour faire son pain.

## LA RECETTE DE BASE

Il existe plusieurs techniques de pain à la bière. J'apprécie cette recette dénichée sur [chefcuisto.com](http://chefcuisto.com) pour sa simplicité et son caractère polyvalent.

- 3 tasses de farine
- 1/4 de tasse de sucre
- 1 cuillère à soupe de poudre à pâte
- 1 pincée de sel
- 350 ml de bière blonde douce à température ambiante
- 1/4 de tasse de beurre fondu



Voici un pain moelleux, rapide et très pratique pour faire de belles tranches qui accompagneront l'apéro. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, PHILIPPE WOUTERS



PHOTO MAELLA LEPAGE

# JOUR 5 DU DÉFI 28 JOURS!

## MONSIEUR COCKTAIL

**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

Le mois de février et son Défi 28 jours étant entamé, je propose de partager avec vous ces prochaines semaines des idées de cocktails sans alcool à la hauteur de la situation!

Pour bien démarrer cette série, quittons notre quotidien de pandémie et de camions. Envolons-nous plutôt vers le Brésil avec ses plages, ses rues endiablées et l'omniprésence de la caipirinha, le cocktail emblématique du pays préparé traditionnellement à l'eau-de-vie de canne à sucre (appelée la *cachaça*) à laquelle on ajoute de la lime et du sucre.

Si vous avez déjà visité un bar brésilien, vous savez déjà que l'inspiration pour ce cocktail ne se tarit jamais, qu'il soit mélangé avec des fruits, des herbes ou même en remplaçant l'alcool de base par de la vodka, du campari ou du saké.

Cette liberté m'a inspiré une version sans alcool qui se laisse déguster doucement pour bien apprécier les subtilités de l'écorce

d'orange, l'amertume de la gentiane et les huiles de la lime fraîchement pressée. Une bonne dose de vitamines? Ça ne remplacera pas votre orange matinale, mais ça changera assurément votre apéro!

Ayant à cœur la Fondation Jean Lapointe et la prévention de la dépendance chez les jeunes, je vous propose de trinquer à la santé de toute l'équipe derrière cette superbe organisation. Rappelez-vous qu'il n'est pas trop tard pour faire un don sur leur site Web.

Comme quoi, un petit mocktail en février, ça ne change pas le monde, sauf que...

## Caipirativo

### INGRÉDIENTS

- 1,5 oz d'aperitivo spritz sans alcool Monsieur Cocktail (ou autre aperitivo)
- 0,5 oz de sirop d'orange (ou de sirop de canne)
- 1/2 lime coupée en quartiers

### PRÉPARATION

- 1 Dans un verre court, piler les quartiers de lime dans le sirop.
- 2 Ajouter l'aperitivo, remplir de glace et mélanger jusqu'à ce que les doigts deviennent froids.
- 3 Déguster. Santé!

# RÉGAL.

## PLANÈTE VINS



**NATALIE RICHARD**  
Collaboration spéciale  
natalierichardmedia@gmail.com

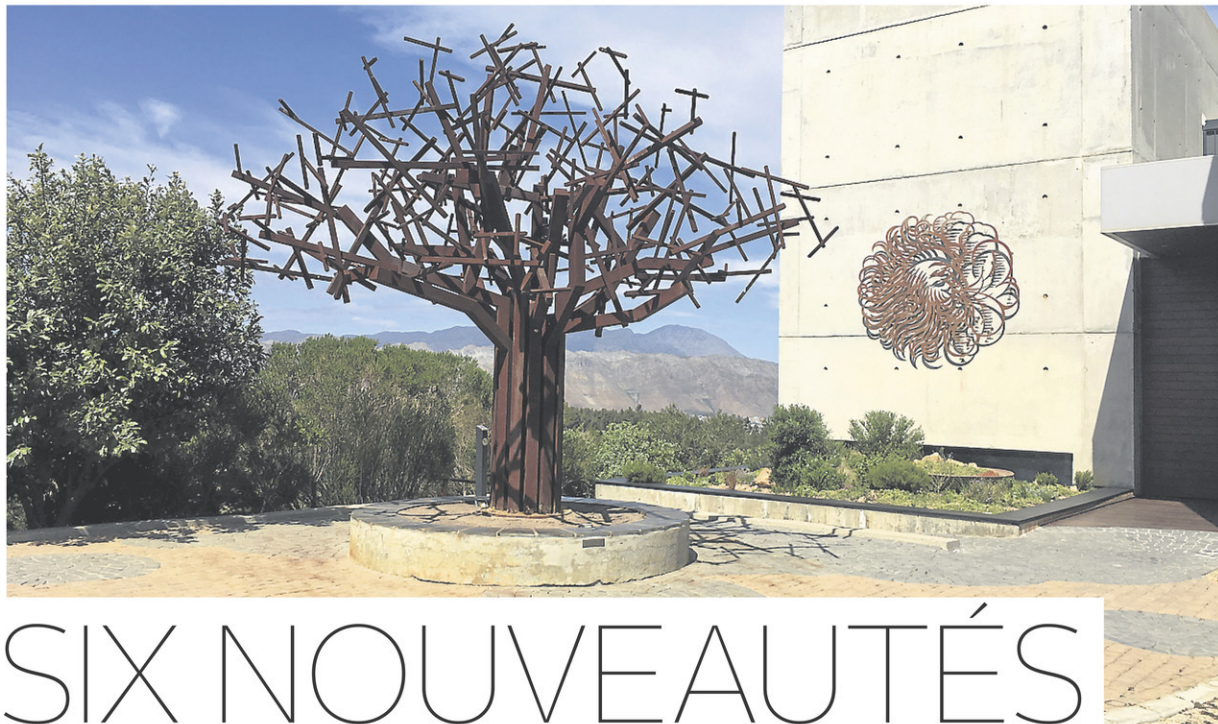
**E**n février, on a plus que jamais besoin de nos petits et grands plaisirs épicuriens et de profiter des doux moments de plénitude que nous apportent la découverte de nouvelles saveurs. Dans son célèbre livre *Physiologie du goût* publié en 1826, le plus influent des gastronomes français, Jean-Anthelme Brillat-Savarin affirme que «la découverte d'un mets nouveau fait plus pour le bonheur du genre humain que la découverte d'une étoile». C'est sûrement aussi vrai pour le vin!

### 1 CASTELLO DELLA SALA BRAMITO UMBRIA 2020

23,95 \$ • 14764933 • 12,5% • 2 g/L  
J'ai été enchantée par ce chardonnay de la Ombrie, cette petite région en plein cœur de l'Italie qui borde la Toscane. La famille Antinori y possède un vignoble riche en fossiles où le chardonnay prospère. Bramito est situé autour du château médiéval Castello della Sala, d'où le nom de ce vin qui a macéré sur ses peaux quelques heures avant de fermenter à la fois en cuves inox et en barriques de chêne. Ça donne un blanc très aromatique, comme un bouquet de fleurs blanches avec de la rondeur et des fruits blancs, sur une finale agréablement marquée par l'aspect minéral qui rappelle le graphite. À découvrir!

### 2 CRU LA MAQUELINE BORDEAUX 2019

20,05 \$ • 14805627 • 14% • 2,6 g/L  
Un millésime qui a reçu 95 points de Decanter. Alerte cellier : voici un excellent rapport qualité-prix pour ceux qui aspirent à expérimenter le potentiel de vieillissement d'un vin. L'idéal serait d'en acheter trois bouteilles. Une à boire maintenant, une à ouvrir dans 4 ans et la troisième, seulement à l'apogée du vin qui sera possiblement autour de 2030, donc 4 ans plus tard. Ainsi vous pourrez mesurer l'évolution des arômes d'un vin qui se bonifie dans le temps, en comparaison avec un vin bien équilibré, mais pourvu de tannins encore très jeunes, comme c'est le cas présentement. Cru La Maqueline est un vignoble de 36 hectares, situé au sud de Margaux, en bordure de la Gironde.



## SIX NOUVEAUTÉS QUI FONT DU BIEN



### 3 WATERKLOOF SERIOUSLY COOL CINSAULT STELLENBOSCH 2020

19,70 \$ • 13928254 • 12,2% • 1,3 g/L  
Waterkloof est un domaine d'altitude exceptionnel, avec une vue à couper le souffle sur les montagnes et la mer. On y travaille la vigne en agriculture biologique et le vin avec le moins d'intervention possible. Lors de mon séjour en Afrique du Sud, j'ai eu la chance de déguster avec la jeune et talentueuse vigneronne Nadia Langenegger qui façonne chaque cuvée avec savoir-faire, dévouement et amour. Ce Cool Cinsault est un de mes coups de cœur de sa gamme. On reçoit très peu d'allocations de leurs vins, mais heureusement, quelques bouteilles du millésime 2020 sont disponibles actuellement, via la SAQ en ligne seulement.

### 4 PIERRE-MARIE CHERMETTE BEAUJOLAIS GRIOTTES 2020

19,60 \$ • 11259940 • 13% • 1,6 g/L  
Un très beau millésime, fruité, gourmand et gouleyant avec des notes de griotte, framboise et fraise sur des tannins super fins. Cette cuvée est issue de vignes d'une trentaine d'années, vinifiée en cuve de béton, pour préserver toute la fraîcheur, sans levurage ni chaptalisation, avec un minimum de sulfites ajoutés. Elle s'appelle «griottes» parce que le bas du vignoble est bordé de cerisiers. Essayez-le avec du poisson grillé ou des plats à base de tomate et d'aubergine.

### 5 TELMO RODRIGUEZ ALMUVEDRE ALICANTE 2020

16,10 \$ • 14000511 • 14% • 2,3 g/L  
Pour les amateurs de vins plus corsés, le mourvèdre est toujours un excellent choix. En Espagne, on l'appelle monastrell et celui-ci provient de la région d'Alicante, un terroir de prédilection pour ce cépage méditerranéen qui excelle également à Bandol, dans le sud de la France. Les arômes de cassis et réglisse sont au rendez-vous, avec des notes de fruits noirs, cacao et de poivre sur des tannins bien étoffés. Excellent avec les viandes fumées et le gibier. **B**

### 6 DOMAINE LAFRANCE LIMONCELLO

38,25 \$ • 14809345 • 24%  
Une nouveauté du Domaine Lafrance, situé à Saint-Joseph-du-Lac, près d'Oka. Un verger familial ouvert en saison pour l'autocueillette et à l'année pour la dégustation et la vente de produits artisans. Bien que spécialisé dans les cidres, l'équipe a développé une belle gamme de spiritueux, comme le vermouth de pomme Rouge Gorge et le Gin Dandy, entre autres. J'ai adoré ce Limoncello, leur petit dernier inspiré de la tradition italienne. Pas trop sucré, avec de belles notes citronnées auxquelles s'ajoutent le pomelo et son zeste, en plus d'effluves de verveine que l'on détecte en finale. Idéalement, on garde la bouteille au congélateur pour le servir très frais, en apéro ou en digestif.

**B** BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com

L'encépagement est dominé par le merlot et la propriété animée par l'élevage des chevaux, l'autre

passion de Philippe et Catherine Castel, qui ont fait l'acquisition du domaine en 2006.



Le vin et l'art se rencontrent au domaine Waterkloof, un lieu d'architecture exceptionnelle et une vue à couper le souffle sur False Bay, dans la région de Stellenbosch en Afrique du Sud. À l'entrée, le logo symbolise Boreas, le dieu du vent du nord. On remarque qu'il souffle en direction opposée de l'arbre d'acier, une sculpture de l'artiste Strijdom van der Merwe, commandée pour remplacer l'arbre original, déraciné par les grands vents. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE NATALIE RICHARD

# RECETTES PRATIQUES

## INGRÉDIENTS



**1** JAMBON COUPÉ EN DÉS  
450 G (1 LB)



**2** 1 OIGNON  
HACHÉ



**3** MACÉDOINE DE LÉGUMES  
SURGELÉE 500 ML  
(2 TASSES)



**4** SAUCE À LA KING DU  
COMMERCE 1 BTE DE 398 ML



**5** PÂTE À TARTE  
225 G (1/2 LB)

### PRÉVOIR AUSSI :

- 45 ml (3 c. à soupe) de persil frais haché
- 1 jaune d'œuf battu avec un peu d'eau

PHOTOS TIRÉES DU LIVRE SOUPERS VRAIMENT TROP FACILES EN 5 INGRÉDIENTS, 15 MINUTES



## LA RECETTE DE LA SEMAINE

# MINI-PÂTÉS AU JAMBON

Préparation : 15 minutes • Cuisson : 35 minutes • Quantité : 4 portions

**1** Préchauffer le four à 180 °C (350 °F).

**2** Dans une casserole, chauffer un peu d'huile d'olive à feu moyen. Cuire le jambon sur toutes les faces de 1 à 2 minutes.

**3** Ajouter l'oignon et la macédoine. Cuire de 2 à 3 minutes.

**4** Verser la sauce dans la casserole. Porter à ébullition, puis laisser mijoter de 2 à 3 minutes à feu doux-moyen. Ajouter le persil et remuer.

**5** Dans quatre cassolettes ou quatre gros ramequins, transférer la préparation.

**6** Diviser la pâte en quatre parts. Sur le plan de travail légèrement fariné, abaisser chaque part de pâte en un cercle légèrement plus grand que le diamètre des cassolettes.

**7** Déposer les abaisses sur la

préparation. Faire une incision au centre de la pâte de chaque mini-pâté pour laisser la vapeur s'échapper. Badigeonner de jaune d'œuf. Cuire au four de 30 à 35 minutes.

Vous pouvez faire bouillir votre jambon quelques minutes avant de le cuire pour réduire sa teneur en sodium.

[boutique.pratico-pratiques.com](http://boutique.pratico-pratiques.com)

## VERSION MAISON

### Sauce à la King

100 calories par portion

Dans une casserole, faire fondre 30 ml (2 c. à soupe) de beurre à feu moyen. Saupoudrer de 30 ml (2 c. à soupe) de farine et remuer. Verser 250 ml (1 tasse) de lait 2 % et 125 ml (1/2 tasse) de bouillon de poulet dans la casserole. Porter à ébullition en fouettant. Saler et poivrer.



Recette tirée du livre *Soupers vraiment trop faciles!* en 5 ingrédients, 15 minutes. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

## PAR PORTION

Calories.....	527
Protéines.....	27 g
Matières grasses.....	25 g
Glucides.....	49 g
Fibres.....	6 g
Fer.....	2 mg
Calcium.....	46 mg
Sodium.....	1743 mg

# GALETTES AU GRUAU ET CAROTTES



Recette tirée du magazine Hors série : *Gallettes, barres tendres & Cie en 5-15*. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

- de farine tout usage
- 180 ml (3/4 de tasse) de beurre ramolli
- 180 ml (3/4 de tasse) de cassonade
- 375 ml (1 1/2 tasse) de carottes râpées

18 gallettes en utilisant environ 30 ml (2 c. à soupe) de préparation pour chacune. Aplatir légèrement.  
**6** Cuire au four de 15 à 17 minutes. Retirer du four et laisser tiédir sur une grille.

[boutique.pratico-pratiques.com](http://boutique.pratico-pratiques.com)

## PRÉPARATION

- 1** Préchauffer le four à 180 °C (350 °F).
- 2** Dans un bol, mélanger le gruau avec la farine, la poudre à pâte et le bicarbonate de soude.
- 3** Dans un autre bol, fouetter le beurre avec la cassonade de 2 à 3 minutes à l'aide du batteur électrique, jusqu'à ce que la préparation pâlisse. Ajouter l'œuf en fouettant.
- 4** Incorporer les ingrédients secs aux ingrédients humides et remuer jusqu'à l'obtention d'une préparation homogène. Ajouter les carottes et remuer.
- 5** Sur deux plaques de cuisson tapissées de papier parchemin, former

## PAR PORTION

1 galette	
Calories.....	162
Protéines.....	2 g
Matières grasses.....	9 g
Glucides.....	19 g
Fibres.....	1 g
Fer.....	1 mg
Calcium.....	33 mg
Sodium.....	181 mg

Préparation : 15 minutes  
 Cuisson : 15 minutes  
 Quantité : 18 gallettes  
 Se congèle

## INGRÉDIENTS

- 5 ml (1 c. à thé) de poudre à pâte
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de bicarbonate de soude
- 1 œuf
- 4 sachets de 33 g chacun de gruau instantané cannelle et épices
- 250 ml (1 tasse)



PHOTO TIRÉE DU MAGAZINE HORS SÉRIE : GALETTES, BARRES TENDRES & CIE EN 5-15

# POULET AU PARMESAN



Recette tirée du livre *Cuisiner à l'air fryer - 85 recettes gourmandes en version plus santé*. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

Préparation : 15 minutes  
 Cuisson : 40 minutes  
 Quantité : 4 portions

## INGRÉDIENTS

- 125 ml (1/2 tasse) de farine tout usage
- 2 œufs
- 500 ml (2 tasses) de parmesan râpé
- 30 ml (2 c. à soupe) d'ail haché
- 125 ml (1/2 de tasse) de persil frais haché
- 15 ml (1 c. à soupe) de thym frais haché
- 4 poitrines de poulet sans peau
- Sel et poivre au goût

## PRÉPARATION

- 1** Préchauffer la friteuse à air chaud à 205 °C (400 °F).
- 2** Vaporiser le panier de la friteuse à air chaud d'un peu d'enduit à cuisson.

- 3** Préparer trois assiettes creuses. Dans la première, déposer la farine. Dans la deuxième, battre les œufs. Dans la troisième, mélanger le parmesan avec l'ail et les fines herbes.
- 4** Fariner les poitrines et secouer pour retirer l'excédent de farine. Tremper les poitrines dans les œufs battus, puis les enrober de préparation au parmesan. Réserver dans une assiette.
- 5** Déposer deux poitrines de poulet dans le panier de la friteuse à air chaud. Vaporiser les poitrines d'un peu d'enduit à cuisson. Cuire de 10 à 12 minutes. Retourner les poitrines et poursuivre la cuisson de 10 à 12 minutes, jusqu'à ce que l'intérieur des poitrines ait perdu sa teinte rosée. Répéter avec les deux autres poitrines.

[boutique.pratico-pratiques.com](http://boutique.pratico-pratiques.com)

## PAR PORTION

Calories.....	516
Protéines.....	60 g
M.G. ....	20 g
Glucides.....	21 g
Fibres.....	1 g
Fer.....	2 mg
Calcium.....	485 mg
Sodium.....	1067 mg

# VARIATIONS SUR LE THÈME DU COCHON

**RAPHAËLLE PLANTE**  
rplante@lesoleil.com

Déjà, en lançant son service de chef à domicile en 2016, le chef Maxime Leblond savait que ses charcuteries artisanales y occuperaient une place de choix. Mais ce qu'il ignorait alors, c'est que cette expertise allait lui permettre de tirer son épingle du jeu en pandémie, alors que les soirées entre amis et réceptions sont (une fois de plus) sur pause.

Le propriétaire d'Un Cochon dans la Ville n'est pas resté les bras croisés pendant que son calendrier d'événements s'emplissait beaucoup moins qu'à l'habitude. Le printemps dernier, il s'est offert une nouvelle image et un nouveau site Web qui inclut une boutique en ligne. C'est là qu'il met de l'avant ses charcuteries artisanales entièrement faites maison — ses créations varient d'une semaine à l'autre, au gré de ses inspirations.

Coppa, salamis, saucissons, capicollo... et même une intrigante «3<sup>e</sup> dose» (voir encadré). Sans oublier les plateaux du chef comprenant une sélection de charcuteries, marinades et condiments maison.

Maxime Leblond travaille dans son «bureau à la maison», une cuisine aménagée dans le sous-sol de sa résidence de Neufchâtel, à Québec. «Au même titre qu'un ébéniste a son atelier, ça me prend des installations pour bien travailler. On ne peut pas s'improviser charcutier comme ça, la réglementation est très stricte au Québec et il faut détenir des permis du MAPAQ», indique le chef, qui fait notamment analyser toutes ses viandes fermentées en laboratoire. Sa maison accueille une dizaine de frigos ou congélos dont la température et l'humidité sont rigoureusement contrôlées.

Environ 95 % des charcuteries d'Un Cochon dans la Ville sont faites à base de porc. «Je travaille avec le même producteur depuis le début, la ferme Turlo dans Bellechasse», signale Maxime Leblond, qui a à cœur de faire affaire avec des producteurs locaux.

«Le gras du porc est un des meilleurs pour faire de la charcuterie. Il ne fond pas à la cuisson comme le gras du bœuf, n'a pas la même tenue», indique l'artisan charcutier, qui travaille tout de même le bœuf à l'occasion, de même que le canard, le sanglier ou le cerf, entre autres. «J'ai travaillé dans une boucherie halal pendant deux ans. Je voulais me faire la main. Ce ne sont pas les mêmes coupes de viande, pas la même mentalité, et la carcasse est travaillée au complet. C'était un peu mon défi de faire des charcuteries avec de l'agneau, du bœuf et du veau.»

Le chef-proprétaire d'Un Cochon dans la Ville, Maxime Leblond, présente un bel aperçu des charcuteries artisanales qu'il confectionne dans son atelier-cuisine à la maison.  
— PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



«Tu as le contact avec le monde, et en même temps tu les fais triper avec ta cuisine!»

— Le chef Maxime Leblond, à propos de son service de chef à domicile

## TYPES DE CHARCUTERIES

Maxime Leblond réalise divers types de charcuteries. «Le mot charcuterie vient de *chair cuite*. À la base, on faisait ça pour récupérer les restes, ce n'était pas la viande de première qualité...» Ce qui n'est évidemment pas le cas de la viande que le chef utilise. La chair cuite se décline par exemple en jambon, terrine, rillettes, mousse, bacon ou capicollo. La viande séchée sera prosciutto, culatello, coppa... tandis que celle séchée et fermentée prendra la forme de saucissons et de salamis secs ou encore de 'nduja, «une charcuterie tartinable originaire de Calabre en Italie, faite de pâte de piment mélangée avec du gras et du flanc de porc fermenté et séché un peu».

Le chef souligne qu'au terme de la période de séchage, une viande aura perdu jusqu'à près de la moitié de son poids. «Habituellement,



## MENU COCHON POUR LA SAINT-VALENTIN

on va chercher environ 45 % de séchage pour un saucisson fermenté, ce qui veut dire qu'en partant avec 10 kilos de viande, on obtient près de 5 kilos à la fin.» Ce qui explique la différence de coût par rapport au porc haché qu'on achète à l'épicerie ou à la boucherie, ajoute M. Leblond. «Pour obtenir le saucisson, il y a près de 50 % de pertes, sans compter les produits ajoutés comme les épices, et tout le travail de production derrière.»

### RETOUR EN CUISINE

Maxime Leblond raconte avoir «toujours tripé sur la bouffe», d'aussi loin qu'il se souvienne. Adolescent, il a travaillé dans des restaurants familiaux avant de se diriger en éducation spécialisée au cégep. «J'ai travaillé un peu [dans ce domaine], mais je n'avais pas de stabilité d'emploi. Je suis retourné en restauration, mais au niveau du

Pour souligner la fête de l'amour, de la romance et de l'amitié, Un Cochon dans la Ville propose un menu pour deux bien gourmand. «Je suis allé dans la simplicité cette année, avec un repas tout prêt, où il n'y a rien à assembler. Mon but est de faire découvrir mes charcuteries artisanales», indique Maxime Leblond. On retrouve donc en «préliminaires» un plateau de cochonnailles du moment à partager accompagnées de marinades et condiments maison. Le «2<sup>e</sup> acte» comprend un tartare de bœuf Highland (conifères, cheddar au lait de brebis et riz sauvage) ainsi qu'un mi-cuit d'omble chevalier fumé (cœurs de quenouille, vinaigrette aux prunes sauvages et tournesol). En finale, les «petits plaisirs cochons» rassemblent panacotta méliotivoire, camerises en plusieurs textures, ganache montée au chocolat et crumble au grué de cacao. Prix : 120 \$ pour deux personnes, disponible le vendredi 11 et le samedi 12 février (réservation à la boutique en ligne). **RAPHAËLLE PLANTE**

Charcuteries, condiments, marinades... tout est fait maison. — PHOTO UN COCHON DANS LA VILLE

## UNE 3<sup>e</sup> DOSE QUI A BON GOÛT

Le chef Maxime Leblond a trouvé une façon originale d'attirer l'attention en lançant un saucisson au nom bien de son temps : La 3<sup>e</sup> dose. Sur les réseaux sociaux, Un Cochon dans la Ville signale qu'un jeune entrepreneur et artisan charcutier de la capitale «a devancé les plus grands géants de l'industrie pharmaceutique pour l'approvisionnement de la 3<sup>e</sup> dose, un produit réservé uniquement aux résidents de Québec». On émet

toutefois une mise en garde : il «peut créer une forte dépendance». Ce saucisson doux est aromatisé au gin du Québec et au sapin baumier. «J'ai parti le projet de La 3<sup>e</sup> dose en espérant que ça crée un buzz. C'est plus pour m'amuser, mais en même temps quand tu es entrepreneur à ton compte, c'est dur de rester là à ne rien faire, d'attendre que la vague passe. On lance des lignes à l'eau», confie M. Leblond. **RAPHAËLLE PLANTE**



Ce saucisson au nom humoristique (et bien de son temps!) est aromatisé au gin du Québec et au sapin baumier. Il est suggéré de le laisser tempérer au moins 30 minutes avant de déguster. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

service à la clientèle. J'ai travaillé comme serveur et gravi les échelons dans des restos de plus en plus haut de gamme. Ça m'a fait retomber en amour avec le métier de cuisinier», relate le chef.

Il chérissait l'envie de développer sa propre offre culinaire, sans pour autant ouvrir un restaurant et avoir pignon sur rue. Le service de chef à domicile lui permet d'avoir une proximité avec ses clients, ce qui lui plaisait alors qu'il était serveur : «Tu as le contact avec le monde, et en même temps tu les fais triper avec ta cuisine!»

Autodidacte, Maxime Leblond a fait un programme de reconnaissance d'acquis pour obtenir ses diplômes en cuisine et en boucherie. Il précise que le nom de son entreprise, Un Cochon dans la Ville, fait référence non seulement au porc utilisé dans sa cuisine, mais aussi au côté gourmand de

son offre. «Récemment, j'ai réalisé un menu 7 services végane pour une bulle familiale. Je fais vraiment de tout lorsque je suis chef à domicile, j'aime ça parce que ça me pousse à sortir de ma zone de confort.»

Le chef souligne qu'entre deux confinements, il a connu une saison estivale fort occupée l'an dernier. «Je pense que j'ai fait 40 à 45 jours d'événements en ligne, tous les soirs. Ça roule tellement! Le service de chef à domicile est de plus en plus populaire, on le remarquait déjà avant la pandémie», note Maxime Leblond. Mais d'ici à ce qu'il puisse renouer avec des groupes, c'est donc son chapeau de charcutier artisanal qui le tient occupé.

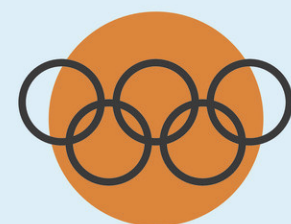
Info et boutique en ligne : [uncochondanslaville.com](http://uncochondanslaville.com) (commandes au moins 24 heures d'avance, pour cueillette ou livraison).

# le petit PMAG.

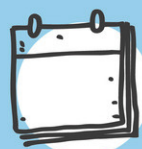
**ÈVE TESSIER-BOUCHARD**  
Coopérative nationale de  
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

## UNE SEMAINE D'ACTU



### LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER SONT COMMENCÉS!



## FÉVRIER, LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS!

Depuis 1926, le mois de février est consacré à mettre de l'avant des personnes importantes issues de la communauté noire. On appelle ça, le mois de l'histoire des Noirs. Sur le Canal Squat, on participe aussi à cette belle initiative chaque année. Voici ce que nous te réservons ce mois-ci.

### UN PETIT PEU D'HISTOIRE

C'est l'historien afro-américain Carter G. Woodson qui a proposé en 1926 de consacrer une période dans l'année à la communauté noire. C'est sa photo que tu peux voir juste ici. Il a proposé que cette période serve à honorer les réalisations des Afro-Américains et accroître la connaissance de l'histoire des Noirs aux États-Unis.

C'est donc le mois de février qui a été choisi aux États-Unis et un peu plus tard, au Canada. En 1995, février a été officiellement reconnu au Canada comme le mois de l'histoire



Carter G.  
Woodson — PHOTO  
WIKIMEDIA COMMONS

des Noirs. Au Québec, il y aura des événements, conférences et expositions tout au long du mois pour célébrer cette belle culture.

### LE MOIS DE FÉVRIER SUR LE CANAL SQUAT

Ce mois-ci, on a décidé de te présenter chaque semaine le portrait d'une personne noire qui a eu de l'influence sur les gens

autour de lui ou d'elle. On en profitera pour te parler un peu de son histoire et de celle de sa communauté. Ce sera une belle occasion pour toi d'en apprendre un peu plus sur toutes sortes de personnes et leur impact dans le monde, à petite ou à grande échelle. On te donne donc rendez-vous samedi prochain pour un premier portrait très inspirant! **PAR MÉLANIE LOUBERT**

Nous déposons ici quelques faits intéressants que tu pourras glisser dans la conversation au souper ou en classe!

C'est la première fois que la Chine accueille les Jeux olympiques (JO) d'hiver. Mais il n'y a pas que ça qui rende ces Jeux historiques. En raison de la pandémie, c'est aussi la première fois que le comité olympique prend la décision de ne pas vendre de billets au grand public, qu'ils soient résidents et résidentes ou viennent de l'étranger.

### LES JO EN CHIFFRES

Cette année, les athlètes pourront compétitionner dans 7 sports, pour un total de 15 disciplines différentes. Sept nouvelles épreuves seront d'ailleurs introduites cet hiver, notamment l'épreuve de bobsleigh monoplace féminin. En tout, 109 médailles seront disputées, et 2877 athlètes venant de 91 pays seront présents! Le Canada sera représenté par 215 athlètes.

### DES MÉDECINS EN SKI!

De plus, savais-tu que, pour secourir des athlètes en cas de blessure, des médecins chinois s'étaient mis au ski? Eh oui, depuis 2019, des professionnels et professionnelles de la santé, âgés de 33 à 62 ans, sont formés pour dévaler à toute vitesse les pistes au cas où

les skieurs et skieuses se blessaient pendant leur épreuve! Impressionnant, n'est-ce pas?

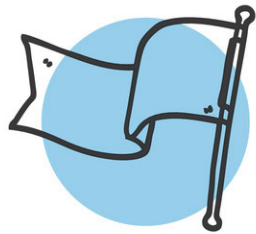
### LA MASCOTTE

Qui dit Jeux olympiques dit mascotte! C'est un panda géant nommé Bing Dwen Dwen qui représentera les Jeux de 2022. «Bing» signifie glace, pour symboliser la pureté et la force, et «Dwen Dwen» représente les enfants. La mascotte, qui favorisera l'esprit olympique, incarne la force et la volonté des athlètes.

Amuse-toi bien à regarder les plus grands athlètes du monde en train de performer! **PAR ARIANE DUPUIS, JOURNALISTE STAGIAIRE**



PHOTO AP, BRYNN ANDERSON



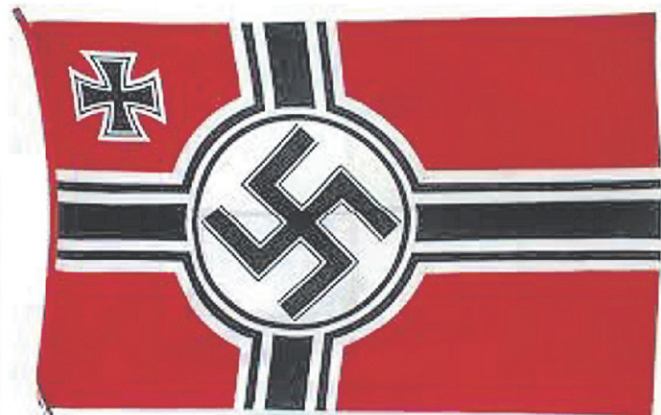
## UN PEU D'HISTOIRE POUR ÉVITER D'UTILISER DES DRAPEAUX HAINEUX

On t'explique aujourd'hui la signification de certains drapeaux qu'on peut apercevoir sur les images des manifestations du convoi pour la liberté notamment. Parce qu'avant de brandir un drapeau, il vaut mieux savoir ce qu'il envoie comme message!

### LE DRAPEAU DE GUERRE CONFÉDÉRÉ (OU CONFEDERATE BATTLE FLAG)

Ce drapeau est rouge, avec une croix bleue entourée de blanc et des étoiles blanches. Ce drapeau est très controversé, car il renvoie à une période compliquée de l'histoire américaine. Je t'explique :

En 1861, aux États-Unis, débute une guerre civile, c'est-à-dire une guerre qui n'implique pas d'autres pays. Des États du Sud attaquent ceux du Nord à cause de l'esclavagisme. À cette époque, beaucoup de citoyens utilisaient des êtres humains pour travailler dans des conditions terribles et sans aucun salaire, dans les champs par



PHOTOS WIKIMEDIA COMMONS

exemple. Ces esclaves appartenaient à leurs «maîtres». Les États du Sud voulaient continuer à avoir des esclaves, tandis que les États situés au Nord voulaient l'abolir. Les sudistes ont alors attaqué les États du Nord en brandissant le drapeau confédéré. Ce drapeau est donc devenu le symbole de l'esclavage et du racisme. L'esclavage est heureusement interdit et illégal maintenant. Le drapeau est même interdit sur plusieurs lieux aux États-Unis et en Europe.

Aujourd'hui, certaines personnes voient ce drapeau comme un symbole d'opposition. En réalité, en l'utilisant, les manifestants renvoient plutôt un message raciste et violent.

### LE DRAPEAU NAZI

C'est un drapeau rouge, avec au milieu un svastika, aussi connu sous le nom de croix gammée. La croix gammée était un symbole de bien-être depuis 5000 ans, mais Adolf Hitler l'a reprise

en 1920 pour la mettre sur un drapeau, symbole du nazisme. Ce nom doit te dire quelque chose. Hitler arrive au pouvoir en Allemagne en 1933, à la tête du parti nazi, qui est un parti raciste et antisémite (contre les juifs). Il est à l'origine de la Seconde Guerre mondiale, pendant laquelle s'est déroulé l'Holocauste. L'Holocauste, c'est un moment de l'histoire où des milliers de gens ont été tués, juste parce qu'ils étaient juifs. Pendant cette guerre, Hitler a également fait tuer d'autres minorités comme des personnes handicapées ou homosexuelles.

L'utilisation de ce drapeau pendant la manifestation est un signe très fort de haine et de racisme. Il est interdit dans beaucoup de pays d'Europe. Justement, jeudi 27 janvier, c'était la Journée internationale de commémoration de l'Holocauste. C'est encore plus désolant d'avoir utilisé ces drapeaux à ce moment, car ils renvoient à la haine, pendant un moment de soutien et de souvenir.

Voilà pourquoi c'est important de bien s'informer avant de brandir un drapeau. Certains ont une lourde signification n'est-ce pas? Mais au moins, toi tu ne feras pas d'erreur! **PAR CHEYENNE OGOYARD**



## QUELLE EST LA CONTROVERSE AUTOUR DE LA PLATEFORME SPOTIFY?

Utilises-tu la plateforme de musique en ligne Spotify? Dans les derniers jours, plusieurs artistes ont décidé de retirer leur musique de cette plateforme, et ça a fait du bruit (as-tu vu mon jeu de mots?) dans l'industrie musicale! On te fait un petit topo pour te garder à jour dans ce dossier!

### QU'EST-CE QUI EST ARRIVÉ?

La semaine dernière, le chanteur canadien Neil Young, très populaire depuis les années 70, a annoncé que sa musique serait enlevée de Spotify si la plateforme continuait à héberger le balado *The Joe Rogan Experience*. Le problème avec ce balado, c'est qu'il propage de la fausse information sur la COVID-19 et les vaccins. C'était pourtant le balado le plus écouté sur Spotify en 2021! Il rejoint des millions de personnes.

Pour protester contre la désinformation, Neil Young a déclaré que Spotify ne pourrait pas héberger à la fois sa musique et les propos controversés de l'animateur et humoriste américain Joe Rogan. Comme Spotify a décidé de garder le balado, le chanteur a mis sa menace à exécution : depuis une semaine, sa musique n'est plus disponible sur la plateforme.

### D'AUTRES ARTISTES SE RETIRENT!

Cette nouvelle a été accueillie avec surprise, mais plusieurs artistes ont emboîté le pas au chanteur, incluant la chanteuse Joni Mitchell, et ici, au Québec, le chanteur Gilles Vigneault. Ces derniers l'ont fait en appui à Neil Young, en se positionnant publiquement contre la désinformation et le balado de Joe Rogan. Depuis, plusieurs artistes ont quitté la plateforme, et des usagers

et usagères ont préféré se tourner vers d'autres plateformes d'écoute comme Deezer ou Apple Music.

### LA RÉPONSE DE SPOTIFY

En réponse à ces départs, Spotify a annoncé en fin de semaine une série de mesures visant à combattre la désinformation. La compagnie mettra notamment en place des liens menant à des sources d'informations fiables dans les balados qui abordent la COVID-19.

Joe Rogan a aussi réagi à cette controverse : il a défendu son balado et a déclaré qu'il ne voulait pas mettre de l'avant la désinformation, mais plutôt avoir des conversations intéressantes avec ses invités et invitées. Il accueille ouvertement les mesures prises par Spotify contre la désinformation. **PAR ARIANE DUPUIS, JOURNALISTE STAGIAIRE**



PHOTO 123RF/DAVILES



## C'EST PLATE... QU'EST-CE QU'ON FAIT?



PHOTO FOURNIE PAR LE QUARTIER PETIT-CHAMPLAIN

### Sors fêter au Carnaval!

Si le froid, la neige et la pandémie ne ralentissent pas tes ardeurs, tu pourras profiter des nombreuses activités extérieures du 68<sup>e</sup> Carnaval de Québec, du 4 au 13 février. Tout d'abord, tu pourras admirer de superbes sculptures de glace un peu partout dans la ville. Puis, tu auras peut-être la chance de visiter le palais de glace du Bonhomme Carnaval devant le parlement. Ensuite, tu oseras sans doute «prendre une débarque» aux glissades longues de plus de

80 mètres au parc de la Francophonie. Enfin, il y aura le cortège d'animaux nordiques, un défilé de marionnettes colorées et animées qui prendront vie chaque vendredi dans les rues du Vieux-Québec. Sans oublier les promenades, les spectacles de cirque, la musique, les «stations chaleureuses» pour se réchauffer et la bonne bouffe sur place. Alors, enfile ta tuque et ta ceinture fléchée, puis va t'amuser au Carnaval! Info : [carnaval.qc.ca](http://carnaval.qc.ca) FRANCIS HIGGINS

## Mots d'enfants

En allant marcher au Carnaval, ma petite-fille voulait toucher chaque sculpture de glace, mais on lui répétait: «Regarde l'écriteau, c'est écrit de ne pas toucher». Plus tard à la maison, Adèle a trouvé un papier avec quelques mots écrits dessus, puis a dit à sa mère :

**«C'est écrit ne pas toucher»**

— Adèle, 2 ans

Après une visite chez le dentiste, Liliane demande à sa mère :

**«Maman, je n'ai pas mangé de tarte, pourquoi le dentiste a trouvé de la tarte sur mes dents?»**

— Liliane, 7 ans



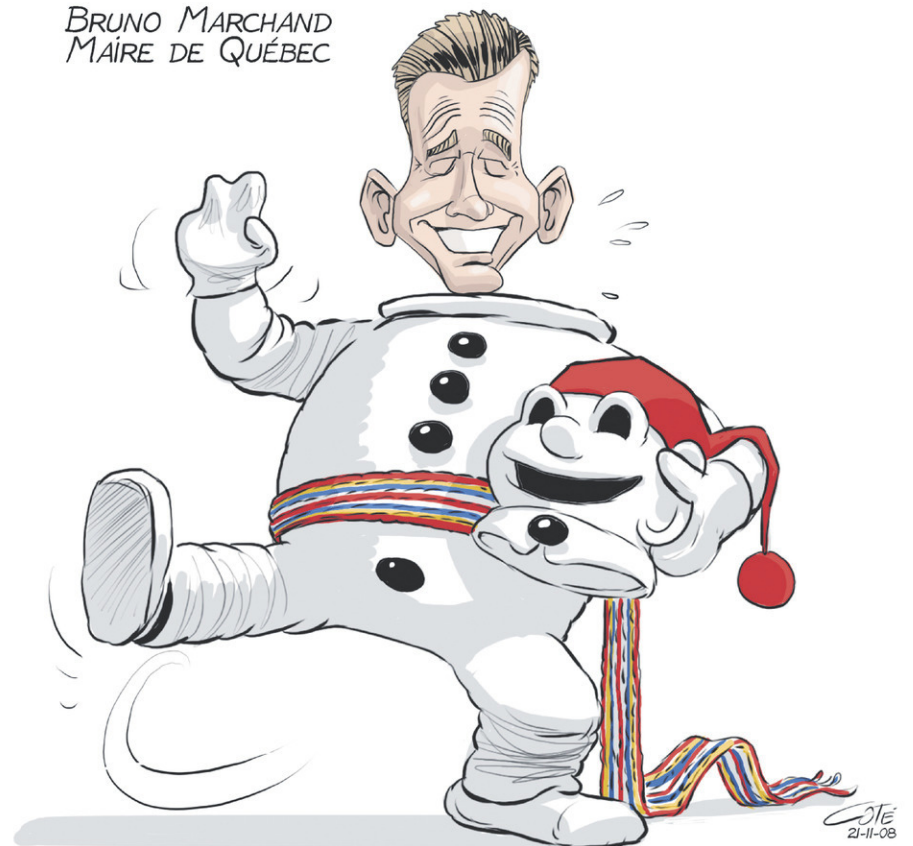
### FAITES- NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à [lemag@lesoleil.com](mailto:lemag@lesoleil.com)

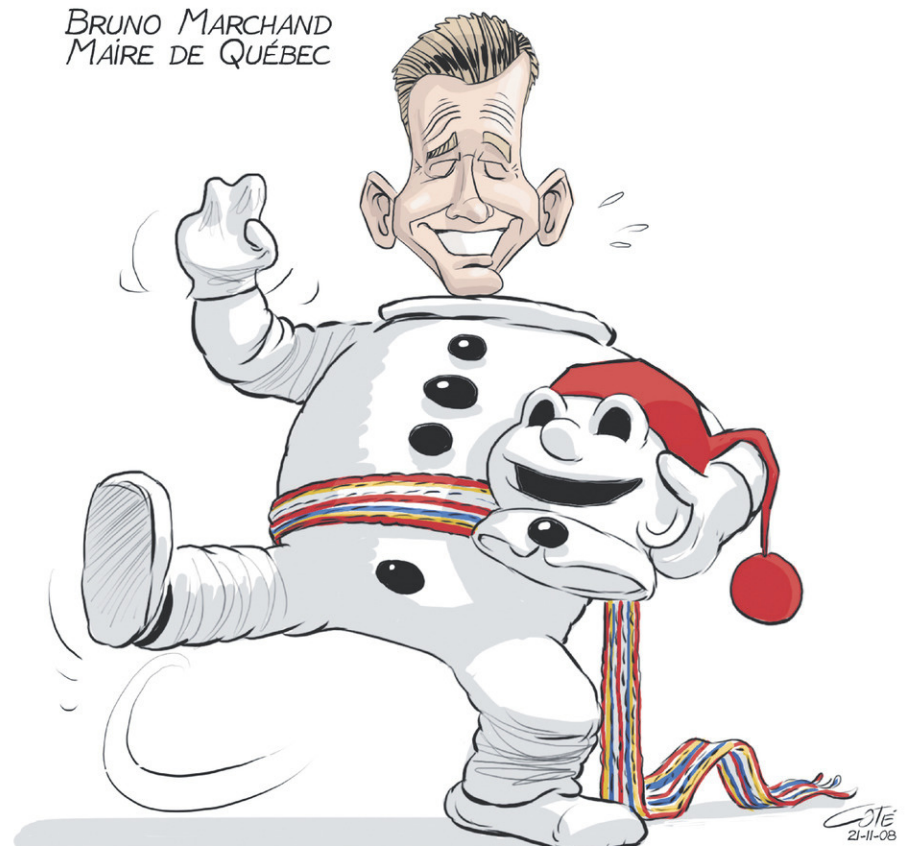
## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**

BRUNO MARCHAND  
MAIRE DE QUÉBEC



BRUNO MARCHAND  
MAIRE DE QUÉBEC



1 La grosseur du pompon de la tuque du Bonhomme Carnaval 2 Une goutte d'eau près du visage de Bruno Marchand 3 Un point blanc sur un des boutons 4 Une des lignes bleues de la ceinture fléchée 5 Une partie de l'oreille de la tête de Bonhomme 6 Les lignes d'un des sourcils de M. Marchand 7 La forme d'un des boutons

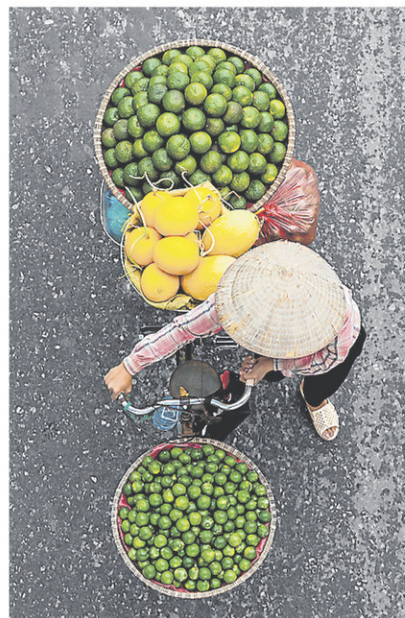
NOIUTOS

## AS-TUVUÇA

MARCHANDS  
EN MOUVEMENT

**A** lors qu'elle vivait au Vietnam il y a plusieurs années, la photographe néerlandaise Loes Heerink a voulu photographier un vendeur de fleurs en soie et sa bicyclette sans toutes les distractions de la capitale Hanoi — les gens, les motos, les arbres, les magasins, les ordures... «Il n'y avait qu'une chose que je pouvais faire pour obtenir la photo que je voulais : changer de point de vue», écrit-elle. Elle est donc montée plus haut, sur des ponts et balcons, pour croquer le vendeur de fleurs qui se faisait désirer. «Pour passer le temps, j'ai commencé à prendre des photos des autres vendeurs passant sous les ponts. Et le scooter occasionnel avec des trucs amusants emballés.» Et c'est ainsi que sa série de photos *Merchants in Motion* est née! Après deux ou trois mois, M<sup>me</sup> Heerink a finalement réussi à photographier un premier vendeur de fleurs, lors de la Journée internationale des femmes. Pour en voir davantage : [loesheerink.com](http://loesheerink.com) et [@lheerink](https://www.instagram.com/lheerink) sur Instagram

RAPHAËLLE PLANTE



PHOTOS LOES HEERINK





# À LA RECHERCHE DE POUDREUSE EXCLUSIVE

**GUILLAUME ROY**

CHRONIQUE

[groy@lequotidien.com](mailto:groy@lequotidien.com)  
Initiative de journalisme local



**A**vec l'essor de la pratique du ski hors-piste, il faut se lever de plus en plus tôt pour tracer les premiers virages sur la neige dans les sites les plus connus. Alors que certains adeptes partent à l'aventure pour découvrir des sites secrets, de plus en plus de skieurs misent sur une offre de services guidés dans des secteurs exclusifs, menant au développement d'une toute nouvelle filière économique dans le monde du ski.

Alors que les grosses tempêtes se font toujours attendre en Gaspésie en ce 10 janvier, j'ai réussi à trouver d'énormes couloirs de neige vierge... grâce à un guide de la coop RAC, un acronyme de Rivière-à-Claude, un petit village sur la côte.

À partir du camp de base de la coop, nous avons parcouru une dizaine de kilomètres en moto-neige dans la vallée pour atteindre

un secteur à fort potentiel, où se sont produits plusieurs glissements de terrain, qui se transforment en champs de neige en hiver. «Il y a près de 15 éboulis dans la vallée de la rivière à Claude, ce qui en fait une des plus intéressantes de la Gaspésie pour le ski hors-piste», remarque notre guide, Lucas Garceau Bédard.

Mais pour atteindre les champs de neige, il faut d'abord franchir la rivière et le canyon devant nous. «Avez-vous le vertige?» avait simplement demandé Lucas avant notre départ. Avec cette question qui semblait anodine, il voulait s'assurer que l'on serait à l'aise pour traverser le canyon du haut des airs, avec l'aide d'une tyrolienne, suspendu à une quinzaine de mètres au-dessus de l'eau. Une belle première petite dose d'adrénaline pour commencer la journée.

De l'autre côté de la rivière, tout le monde se prépare en fixant les peaux d'ascension sous ses skis. De mon côté, je sépare d'abord ma planche divisible (*splitboard*), pour en faire deux skis pour l'ascension.

Nous nous déplaçons dans une forêt mature naturelle de feuillus où l'espacement entre les arbres est parfait pour la pratique du ski et pour atteindre les fameux éboulis. Après environ une heure de déplacement en forêt, nous atteignons le sommet d'un couloir de neige.

Devant moi se dresse un champ de neige fraîche sur près de 150 mètres de dénivelé, avant de plonger dans un sous-bois pour un autre 100 mètres. Je m'élançais dans la pente qui fait près de 40° d'inclinaison. Le terme *surf* des neiges a rarement été aussi précis pour décrire la pratique du sport alors que je plane carrément sur la neige, faisant virevolter de grosses vagues de neige légère à chacun de mes virages. Il est difficile de décrire précisément le sentiment de liberté. Je me sens exalté, enivré, en équilibre parfait avec les éléments. C'est le bonheur total.

Nous répéterons l'expérience deux autres fois au cours de la journée, dont une dernière descente qui commencera sous un



énorme mur de glace bleue vive, qui ressemble à un château.

«Avec autant de couloirs naturellement skiables dans la vallée et dans les montagnes, on peut garantir de la neige fraîche sans trace, même s'il ne neige pas pendant plusieurs jours, lance fièrement Antoine Blier Dufresne, 23 ans, un des fondateurs de la coopérative de travailleurs, aussi appelée RAC City, il y a quatre ans. On a décidé d'acheter un terrain pour vivre dans ce lieu spécial et sauvage, pour vivre de nos passions communes. Avec

l'offre guidée, on veut offrir l'expérience de vivre au rythme de notre mode de vie.»

Selon les saisons, ils sont un groupe de 6 à 12 personnes, dont une majorité se connaît depuis l'école primaire, à Rimouski, à vivre en marge de la société, sans électricité, à quelques kilomètres de Rivière-à-Claude.

En plus de l'offre de ski guidé, ils ont développé un secteur de ski communautaire (avec une contribution volontaire), des sentiers de vélo de montagne, ainsi que des



2



3

d'offrir les meilleurs prix possible, tout en permettant aux guides de gagner un salaire décent, de payer les assurances, les motoneiges et les autres équipements. «C'est un gros dilemme pour nous d'offrir un produit de valeur pour faire vivre autant de gens tout en restant vrai, note Antoine, en ajoutant que la majorité des guides vivent avec un revenu annuel d'environ 15 000 \$. On essaie de trouver un équilibre.»

Selon la période de l'hiver et le nombre de participants, il faut compter payer une somme de 85 à 200 dollars par jour pour un forfait guidé.

### EN QUÊTE DES PREMIÈRES TRACES

Il y a de plus en plus de sites de ski hors-piste accessibles en autonomie, notamment avec le réseau développé avec la Fédération québécoise de montagne et d'escalade (FQME), qui compte désormais 16 sites (dont trois nouveaux cette année, à Marsouï, à Saint-Alexis-des-Monts et au mont Jacob à Jonquières), mais avec la croissance rapide du nombre d'adeptes, il est de plus en plus difficile de faire les premiers virages sur une piste immaculée.

Alors que l'on pouvait trouver de la poudreuse bien fraîche plusieurs jours après une tempête au début des années 2000, il faut être de plus en plus rapide pour y arriver aujourd'hui dans les sites les plus visités, comme le mont Lyall, dans les Chic Chocs. Par un samedi matin de janvier, on y trouvait plus de 50 véhicules sur le stationnement. Au mont Hog's Back, quelques kilomètres plus loin, le stationnement débordait jusqu'à la route principale. On retrouve aussi de plus en plus d'adeptes qui séjournent en campeur sur place pour être les premiers sur les pistes. Le secteur du mont Édouard, à L'Anse-Saint-Jean, est aussi très prisé. En bref, tous les sites sont de plus en plus fréquentés, et ce, dans toutes les régions du Québec.

L'offre de poudreuse exclusive, sur des sites privés, exclusifs ou éloignés, n'est pas nouvelle, car des entreprises comme Vertigo Aventures, Ski Chics-Chocs et la Vallée Taconique offrent ce type de service guidé depuis longtemps.

Avec l'essor de la pratique, ce type de service est plus en demande et l'offre se diversifie. Le Chic-Chac a su profiter de l'essor

du ski hors-piste, depuis sa création en 2009, en développant d'abord une offre d'hébergement et de service guidé à Murdochville, une ville qui était pratiquement à l'agonie depuis la fermeture de la mine en 1999. Tout a commencé avec l'achat d'un duplex pour avoir un pied à terre pour jouer dans la neige avec des amis.

«On n'avait pas de plan d'affaires clair, mais on avait du *fun* à le faire et on a décidé d'acheter un autre quadruplex pour 10 000 dollars», explique Guillaume Molaison, fondateur du Chic-Chac avec sa conjointe, Éloïse Bourdon. Depuis ce temps, les entrepreneurs saisissent toutes les opportunités qui se présentent à eux. Ils ont notamment fait l'acquisition du presbytère, du centre de ski local, le mont Miller, et du centre de plein air du lac York. L'an dernier, ils ont même acheté l'église du village pour la transformer en accueil, restaurant et salle de spectacles. «On peut maintenant faire plein de jeu de mots parce qu'on est devenu un lieu de pèlerinage en rassemblant les adeptes dans un lieu culte», lance-t-il en riant.

Au fil du temps, l'offre de ski guidé s'est développée pour offrir des services de remontée mécanisée en chenillette (catski) et même en hélicoptère. «On a investi un million de dollars dans l'aménagement forestier d'un secteur exclusif, sur le mont York, pour offrir de la valeur ajoutée pour nos clients, explique l'entrepreneur. C'est une façon de créer de la valeur pour générer de bons salaires pour nos guides et rentabiliser l'investissement.»

Plus d'une décennie après son lancement, le Chic-Chac a investi quatre millions de dollars à Murdochville, dont deux millions l'an dernier. L'entreprise emploie désormais 50 personnes et elle reçoit jusqu'à 2000 personnes en catski l'hiver. Pour assurer le développement, le Chic-Chac compte aussi aménager deux autres domaines skiables près du lac York afin d'offrir plus de secteurs exclusifs.

C'est principalement en Gaspésie, où l'on retrouve la plus grande concentration de montagnes, que de nouvelles entreprises comme la Coop RAC, Expé Aventure, Cap Castor et Le Couloir sont venues bonifier l'offre de services guidés. Dans la région de Québec, la Vallée Bras-du-Nord offre aussi des secteurs exclusifs depuis quelques années, en plus du déploiement du secteur ouvert au grand public cette année.

### UN NOUVEAU SECTEUR PRIVÉ AU SAGUENAY

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, une nouvelle entreprise, Ski Saguenay, a aussi vu le jour l'an dernier, à L'Anse-Saint-Jean, mais faute de neige suffisante, l'entreprise n'a pas pu

accueillir de clients. Avec la bordée de neige de la semaine dernière, les conditions sont désormais adéquates pour lancer les opérations et les premiers clients viendront skier la poudreuse mardi prochain.

«Avec tout l'achalandage qu'il y a dans le domaine pour le ski hors-piste au mont Édouard, c'est de plus en plus difficile de trouver des secteurs intéressants pour faire des belles traces, souligne Philippe Pichon, le propriétaire de l'entreprise, qui était guide de ski hors-piste à la montagne. Quand j'ai entendu parler d'un lot forestier à vendre à quelques kilomètres de là, j'ai décidé d'investir, d'abord pour notre propre plaisir et ensuite pour l'offrir aux adeptes.»

Le Français d'origine de 35 ans a bûché intensément pendant trois étés pour aménager des sous-bois et des terrains variés et accidentés. L'homme, qui a complété un baccalauréat en plein air à l'UQAC, a ainsi développé deux secteurs, dont un de 80 à 150 mètres de dénivelé et un autre qui atteint 360 mètres de dénivelé. En tout et par tout, il possède désormais 80 hectares de forêts.

Seuls des forfaits guidés sont offerts pour l'instant, à raison d'un montant de 115 à 200 \$ selon le nombre de participants dans un groupe.

Il compte installer une scierie mobile sur ses terres pour générer des revenus avec la coupe de bois et pour construire des chalets au cours des prochaines années.

Avec ce terrain de jeu à exploiter, Philippe Pichon a plein d'idées en tête, pour les prochaines années, notamment d'offrir des remontées en chenillette et de développer des pistes de vélo de montagne. Mais pour l'instant, il y va une étape à la fois, en conservant son emploi de technicien géologue au Nunavut, pour financer son projet.

À terme, il compte mettre toutes ses énergies dans son projet de montagne pour en profiter autant que possible. «Il y a un très beau potentiel à développer», conclut-il avec un large sourire, après une longue descente dans l'épaisse poudreuse.

1 Pour accéder aux couloirs de neige de la coop RAC, il faut d'abord traverser la rivière avec une tyrolienne.

— PHOTO LE QUOTIDIEN, GUILLAUME ROY

2 Guillaume Molaison fait une trace dans la poudreuse sur le mont York.

— PHOTOS CHIC-CHAC

3 Le Chic-Chac a investi près d'un million de dollars pour aménager le mont York, à Murdochville.

jardins communautaires, ce qui leur permet de développer une certaine autonomie alimentaire.

Sur le site, on retrouve un chalet principal, où vit la majorité du groupe, avec un petit chalet, une tente-prospecteur et une yourte en location. D'ici quelques années, la coop espère transformer le site en un petit écovillage qui permettrait de revitaliser la petite communauté, qui comptait environ 128 habitants en 2016.

Pour augmenter l'accessibilité au plus grand nombre, la coop tente



# PLONGER DANS L'HISTOIRE EN CANOT À GLACE

**ISABELLE PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



## SORTIE PRENDRE L'AIR

La vue est si belle, lorsque je descends du traversier de L'Isle-aux-Coudres, que j'en oublie de surveiller l'adresse où je me dirige.

Vêtu de son habit de glace, le fleuve semble encore plus beau. J'ai vu l'île en été, sous les couleurs d'automne, mais jamais ceinturée d'une muraille de glace. Elle n'en est que plus jolie.

Ce sont les Traverseux qui m'amènent ici. Oui, j'avais entendu parler de canot à glace, mais je ne connaissais pas toute l'histoire qui se cachait derrière cette activité sportive.

En compagnie de quatre autres canotiers, seule fille à bord, je tente l'expérience pour la première fois. En ce vendredi matin de janvier, le ciel est bleu et la glace du fleuve presque aveuglante.

Avant de partir en canot, il faut s'habiller adéquatement. S'habiller est presque aussi long que la sortie elle-même, blague-t-on.

On chausse des bas de néoprène, des bottes et des crampons à glace, une salopette, un manteau sur nos multiples couches et une veste de flottaison, sans oublier les mitaines.

Pendant ce temps, Anie Harvey, directrice des Traverseux - Espace patrimoine canot à glace, avise la garde côtière que nous allons faire un tour au large. La signature d'un document nous rappelle les risques inhérents à la pratique.

Notre guide Daniel Tremblay nous donne quelques explications sur la technique.

Même si je me demande un peu

ce que je fais ici, je meurs d'envie d'essayer. En arrivant sur le site, je n'ai qu'une envie : aller me perdre dans ce paysage.

Rapidement, on se lance sur les battures où l'on doit enjamber de hauts-reliefs, tout en continuant de pousser le canot vers le fleuve. Et hop, mon guide saute pratiquement par-dessus ces obstacles. Ça a l'air si facile en le regardant (!).

À un moment, je glisse à côté du canot sans avoir le temps de réaliser ce qui se passe... sans me faire mal. L'approche vers le fleuve est assez cardio, merci. C'est un sport complet, qui fait travailler les muscles et le mental, m'explique Anie Harvey. Difficile d'être davantage dans l'instant présent qu'en ce moment.

Par segment, on trotte, un genou dans l'embarcation et l'autre, à l'extérieur, qui nous pousse. «Un sport de maso», lance en souriant mon camarade canoteur. L'exercice demande du souffle... et de la coordination avec ses partenaires. Les guides s'ajustent à leurs invités.

Si les vagues sont trop fortes, nous n'irons pas sur le fleuve, nous dit Guy Lapointe avant le départ.

Le canotier de plus de 30 ans d'expérience et conjoint d'Anie Harvey habite sur l'île depuis qu'il a cinq ans. Une trentaine de canoteurs ont été initiés par lui au fil des ans.

Tout près de l'impressionnant cours d'eau, il juge que les conditions sont bonnes pour s'y aventurer.

«Le contexte est à évaluer chaque fois. Le terrain de jeu fait qu'on peut arrêter à tout moment», précise Daniel Tremblay,

un adepte de ce sport depuis environ 20 ans.

Ce charpentier-menuisier caresse plusieurs projets pour faire connaître cette activité et son histoire, dont le développement de collaborations avec des écoles.

Le passage de la glace à l'eau, et ensuite l'inverse, se fait en douceur, grâce à l'expérience de nos guides. J'anticipe un peu ces transitions, mais nous sommes visiblement entre de bonnes mains : je n'y vois que du feu.

L'exercice est exigeant, mais quelle sensation de se retrouver sur le fleuve!

Au loin, l'église se dessine; un cormoran fend le ciel. J'essaie de profiter du paysage entre mes coups de rame maladroits.

### UNE HISTOIRE À NE PAS OUBLIER

Ce qui m'a d'abord intéressée du canot à glace, c'est tout ce pan d'histoire que je ne connaissais pas.

Avant d'être un sport de compétition, le canot à d'abord été un moyen de transport pour les Marsoins (le nom des insulaires), qui s'en servaient pour aller travailler sur les chantiers, chercher le courrier ou encore transporter les malades.

Au fil des ans, la création de services sur l'île va diminuer l'usage de cette pratique : en 1950, une navette aérienne assure une liaison l'hiver et un traversier entre en



fonction en 1958 pendant la saison hivernale. Les grands-pères d'Anie Harvey font partie de ceux qui ont utilisé ce mode de transport.

L'embarcation aurait servi lorsque le premier habitant de l'île est arrivé en 1600, et il a été le seul moyen de transport hivernal de 1800 jusqu'aux années 50.

Une visite de l'Espace patrimoine Les Traverseux, où se tient notre sortie, permet de découvrir ce bout d'histoire. L'endroit compte aussi

une salle de formation, une boutique et un bistro.

J'avale en vitesse des bouchées de «pâté croche», un mets typique de l'île pour prendre le traversier de 15h... et je décide de prendre celui de 17h. Ce n'est pas tous les jours que j'ai la chance de me plonger dans cet univers. Et puis, je ne voudrais pas repartir sans m'arrêter à la boulangerie Bouchard, quand même...

«C'est tout en train d'être oublié», me dit Daniel Tremblay, qui veut à tout prix faire vivre cette tradition.

«Ce qui est le plus beau, c'est l'histoire partagée», me glisse-t-il en me faisant visiter le musée. Ce n'est pas moi qui vais le contredire.

La chroniqueuse était l'invitée de Tourisme Charlevoix.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à [isabelle.pion@latribune.qc.ca](mailto:isabelle.pion@latribune.qc.ca) Suivez-moi sur Instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

1

De retour vers l'île, avec les quatre autres canotiers. — PHOTO IAN BERGERON

2

L'Isle-aux-Coudres vue du large. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

3

En route vers le fleuve.

## BON À SAVOIR

➤ La sortie en canot à glace se fait par bloc de trois heures. Deux canotiers accompagnent jusqu'à trois néophytes.

➤ Habituellement (hors pandémie!) en février, L'Isle-aux-Coudres est l'hôte de la Grande

Traversée, une course de canot à glace qui amène les compétiteurs de L'Isle-aux-Coudres à Saint-Joseph-de-la-Rive, aller-retour (7,2 km). Anie Harvey est derrière la création de cet événement avec son conjoint Guy Lapointe. «On est la deuxième

plus vieille course, après celle du Carnaval de Québec.»

➤ L'Espace patrimoine Les Traverseux fait partie de la Société du Réseau Économusée - Artisans à l'œuvre, dont l'un des objectifs est de mettre en lumière un savoir-faire et à valoriser un patrimoine matériel et immatériel. **ISABELLE PION, LA TRIBUNE**